La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er DECEMBRE 1966 No 23

Périodique bimensuel

LES CHRETIENS POSSEDENT LA PAIX

COMMENT RESTER EN POSSESSION DE LA PAIX

PIERRE SE SERT-IL A NOTRE EPOQUE DES CLES DU ROYAUME?

LE RETOUR DU CHRIST — SAVEZ-VOUS A QUOI VOUS DEVEZ VOUS ATTENDRE?

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE "LA TOUR DE GARDE"

Ce n'est pas sans raison que l'on bâtit une tour de garde. Si, en effet, la sentinelle postée au sommet est vigilante et douée d'une vue perçante, elle saura, en scrutant l'horizon, prévenir de l'approche de tout danger ceux qui l'ont chargée de faire le guet, ou bien leur réjouir le cœur par l'annonce d'une bonne nouvelle génératrice de foi et d'espérance.

Paraissant sous le nom de "La Tour de Garde", le présent journal se doit de remplir auprès des hommes de toutes les nations les fonctions de sentinelle. Vous tenez entre les mains un journal international qui ignore les distinctions raciales car il estime que nous nous trouvons tous devant le même danger universel et que nous espérons tous voir un changement en mieux.

Dès sa parution au mois de juillet 1879, "La Tour de Garde" a constamment porté ses regards en avant et s'est appliquée sans relâche à aider ses lecteurs à progresser dans la connaissance et à acquérir une claire vision de l'ordre de choses nouveau et glorieux qui attend tous les hommes épris de justice. "La Tour de Garde" ne se prend pas pour un prophète inspiré, cependant ses pages s'attachent à l'explication d'un Livre prophétique dont les prédictions se sont réalisées infailliblement jusqu'à ce jour. Ainsi "La Tour de Garde" se laisse guider par une source sûre. Le lecteur peut donc la lire en toute confiance, car toutes ses explications trouvent leur appui dans ce Livre prophétique, comme il lui est loisible de le vérifier.

Au sein des nombreuses nations de notre temps existent des centaines de religions différentes. Laquelle est représentée par ce journal? Aucune des religions de la chrétienté aux doctrines contradictoires, mais "La Tour de Garde" s'est fait l'organe de la religion qui est révélée dans les pages du plus ancien livre sacré du monde. De quel livre s'agit-il? De la sainte Bible ou Ecritures saintes qui ont été rédigées par inspiration au nom du Créateur du ciel et de la terre, le seul vrai Dieu vivant.

"La Tour de Garde" s'est donc assigné pour but sacré et non politique d'encourager et de faciliter l'étude de la sainte Bible, et de fournir à ses nombreux lecteurs les explications non sectaires indispensables à l'intelligence du Livre de la vraie religion et des prophéties infaillibles. "La Tour de Garde" les aidera à se montrer dignes de recevoir la vie dans la perfection et le bonheur, au sein du nouvel ordre divinement promis, sous la domination d'un royaume éternel et juste: le Royaume de Dieu.

IMPRIMEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse 3000 Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn, N.Y. 11201, U.S.A.
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

"Ils seront tous enseignés par Jéhovah." — Jean 6:45; Esaïe 54:13

SOMMAIRE

"Heureux ceux qui sont de disposition douce" 707
Les chrétiens possèdent la paix 709
Comment rester en possession de la paix 715
Pierre se sert-il à notre époque des clés du Royaume? 721
Tenons ferme en tant qu'esclaves de notre Rédempteur 726
Prêchons sans crainte les secrets révélés de Dieu 727
Jéhovah est ma force et mon chant 728
Le retour du Christ — Savez-vous à quoi vous devez vous attendre? 731
Questions de lecteurs 735

Abréviations employées dans "La Tour de Garde" pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905
AS – American Standard Version*
AT – An American Translation*
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939
CT – Version de Crampon-Tricot 1960
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version*
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version*
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version*
MM – Les Moines de Maredsous
Mo – James Moffatt's Version*
NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
NW – New World Translation*
Ro – J.-B. Rotherham's Version*
RS – Revised Standard Version*
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version*

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie, pour les Ecritures grecques chrétiennes, à la Traduction du monde nouveau, et pour les Ecritures hébraïques, à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

Watchtower semimonthly Vol. LXXXVII № 23
FRENCH EDITION DECEMBER 1, 1966

Tirage de ce numéro: 4 850 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

"La Tour de Garde" est publiée dans les 70 langues suivantes:

Deux fois par mois			Une fois par mois	
Afrikaans	Italien	Arménien	Ibanag	Polonais
Allemand	Japonais	Bengali	Ibo	Russe
Anglais	KiBemba	Bicol	Islandais	Samoan
Arabe	KiNyanga	Birman	Kikongo	Serbe
Bisaya Cebu	Malgache	Bisaya Samar	Lingala	Siamois
Bisaya Hilongos	Néerlandais	Bisaya Leyte	Malayalam	SiLozi
Chinois	Norvégien	Canara	Marathe	Souahéli
Coréen	Portugais	Cinghalais	Motou	Tamoul
Danois	SeSotho	Croate	Ourdou	Tchwana
Espagnol	Slovène	Efik	Pampanan	Turc
Finnois	Suédois	Ehoué	Panasinan	Ukrainien
Français	Tagal	Gan	Papiamento	Viti
Grec	Tchi	Goun	Pidgin mélanésien	Yorouba
Iloco	TchiChona	Hébreu		
	Xhosa	Hongrois		
	Zoulou			

Bureaux de la Watch Tower Society — **Abonnement annuel**

Amérique, U.S. 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, 3000 Berne 22, C.C.P. Berne 30 - 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, 3000 Berne 22, Suisse.

Réimprimé en France — Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXVII 1er décembre 1966 № 23

"Heureux ceux qui sont DE DISPOSITION DOUCE"

QUELLE matière à réflexion ne trouvons-nous pas dans les "béatitudes" ou félicités, les "bonheurs" dont Jésus-Christ parla dans son Sermon sur la montagne! Si elles sont pour nous un sujet d'étude et de méditation, elles se révéleront salutaires pour notre esprit et notre cœur, car elles renferment la sagesse divine, des prophéties inspirées et de bons principes. Cela est vrai, par exemple, de la troisième de ces félicités: "Heureux ceux qui sont de disposition douce, puisqu'ils hériteront la terre." — Mat. 5:5.

Que faut-il entendre par être de disposition douce, et qui sont ces personnes de disposition douce qui hériteront la terre? Etre de disposition douce, c'est exercer la douceur dans la conduite ou les actes, sans rudesse ou insensibilité. Le mot grec rendu ici par "disposition douce" est *praüs*. Il désigne la douceur allant de pair avec la puissance, la force contenue. Ce mot est aussi employé pour décrire un animal sauvage qui a été dompté.

Quelles sont ces personnes de disposition douce qui hériteront la terre? Jésus-Christ est certainement l'une d'elles, car il fut de disposition douce, plus qu'aucun homme qui ait jamais vécu sur la terre; d'ailleurs, il dit de lui-même: "Venez à moi (...) car je suis de disposition douce." A son sujet et à propos de son entrée triomphale à Jérusalem, nous lisons: "Voici ton Roi vient à toi, de disposition douce." — Mat. 11:28, 29; 21:5.

Que Jésus-Christ, comme créature de disposition douce par excellence, doive hériter la terre, d'autres passages des Ecritures l'indiquent clairement. Jéhovah Dieu l'a établi "héritier de toutes choses", la terre y comprise. En fait, 'les nations seront son héritage, les extrémités de la terre sa possession'. — Héb. 1:2; Ps. 2:7, 8.

Cet héritage ainsi que la domination de son Royaume, Jésus-Christ les partage avec ses fidèles disciples oints, car ils seront "héritiers de Dieu, mais cohéritiers de Christ". Ce sont eux que, dans sa vision, l'apôtre Jean a vus se tenant debout sur le mont Sion céleste, au nombre de 144 000. — Rom. 8:17; Rév. 14:1.

Bien que la déclaration: "Heureux ceux qui sont de disposition douce" s'applique, comme nous venons de le voir, en premier lieu et d'une manière précise à Jésus-Christ et à ses associés royaux, elle énonce néanmoins un principe dont l'application est plus étendue. Le psalmiste n'a-t-il pas écrit: "Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus; tu regardes sa place, et il a disparu. Mais les doux posséderont la terre." — Ps. 37:10, 11, *AC*.

En effet, dans l'ordre nouveau annoncé qui sera établi dans un proche avenir, après que le Dieu tout-puissant aura extirpé toute méchanceté de la terre, il ne restera plus sur notre globe que des personnes de disposition douce. Elles "posséderont" la terre en ce sens qu'elles s'en verront confier la garde pour

Jésus-Christ et ses associés royaux. Alors, même les animaux inférieurs seront de disposition douce, car il n'y aura plus de bêtes sauvages, méchantes et voraces: "On ne fera point de mal et on ne causera point de dommage sur toute ma montagne sainte; car le pays sera rempli de la connaissance de Jéhovah comme le fond des mers par les eaux qui le couvrent." — Is. 11:6-9, *AC*.

Il faut attacher une signification encore plus étendue à la déclaration précitée de Jésus, car elle énonce un principe général suivant lequel ceux qui sont de disposition douce seront heureux. Comment cela? Tout d'abord, il leur est plus facile d'accepter l'instruction. C'est pourquoi le disciple Jacques écrivit que les chrétiens devaient être "prompts à écouter, lents à parler, lents au courroux", et "accepter avec *douceur* l'implantation de la parole qui est capable de sauver vos âmes". — Jacq. 1:19-21.

La personne de disposition douce s'efforce de rester calme au sein de l'agitation. elle tend ainsi à améliorer ses relations avec ses semblables et contribue à son propre bonheur. Elle a de l'inclination pour la paix, qui est un état heureux, comme cela ressort du conseil donné aux chrétiens "de ne parler en mal de personne, de ne pas être batailleurs, d'être raisonnables, de montrer *une entière douceur envers tous les hommes*". — Tite 3:2.

Etre de disposition douce procure le bonheur, car c'est juste le contraire d'être colléreux. La personne colérique est incapable de se contrôler devant ce qui la blesse; elle dit et fait alors des choses qu'elle regrette ensuite profondément, et qui la rendent très malheureuse. Le proverbe inspiré déclare à ce propos: "Une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère." Comme cela est vrai! C'est pourquoi il est conseillé aux chrétiens mûrs occupant des positions de responsabilité de traiter avec douceur ceux qui font un faux pas, afin de pouvoir faire le plus de bien possible. — Prov. 15:1; Gal. 6:1.

Pour être du nombre des personnes heureuses qui sont de disposition douce, vous avez besoin d'être aidé. Comment? Grâce à la connaissance de la Parole divine et à l'esprit de Dieu (Gal. 5:22, 23). L'humilité, tout particulièrement, vous aidera à acquérir une disposition douce, car ces deux qualités vont de pair. Ainsi, Jésus a dit: "Je suis de disposition douce et humble de cœur", et l'apôtre Paul nous a conseillés de marcher "d'une manière digne (...) en complète humilité d'esprit et douceur". "Revêtez-vous (...) de bonté, d'humilité d'esprit et de longanimité." — Mat. 11:29; Eph. 4:1, 2; Col. 3:12.

Il est probable que la personne modeste, qui n'a pas d'elle-même une trop haute opinion, la personne humble, qui s'abaisse volontairement, se choquera ou se tracassera moins facilement devant les irritations que l'individu hautain et orgueilleux; elle commettra moins vite de péché en donnant libre cours à sa colère. Quand on prend le temps de réfléchir, il est impossible qu'on ne comprenne pas que manifester sa colère par des paroles ou des actes, c'est en réalité punir l'autre personne, qu'on le veuille ou non. On présume évidemment que la personne modeste et humble sera moins prompte à agir de la sorte que l'orgueilleux. L'archange Michel nous donne un bon exemple sous ce rapport; lorsqu'il eut une contestation avec Satan le Diable au sujet d'une certaine affaire, il n'usa pas d'un langage injurieux ni de paroles chargées d'irritation et de colère, mais il resta calme, de disposition douce, disant simplement: "Que Jéhovah te reprenne!" — Jude 9.

En vérité, les paroles de Jésus: "Heureux ceux qui sont de disposition douce" donnent vraiment matière à réflexion. Elles constituent une prophétie inspirée, renferment la sagesse divine et établissent un bon principe à suivre pour tous. — Mat. 5:5.

Les CHRÉTIENS POSSÈDENT la PAIX

LA PAIX, combien ce mot est agréable à entendre à cause de tout ce qu'il représente! La paix évoque le calme, la sérénité, la tranquillité, l'absence de toute friction, de tout heurt, et l'affranchissement du doute et de la crainte. Rien d'étonnant alors à ce que les promesses de paix renfermées dans la Parole de Dieu soient si réconfortantes!

[2] Le tableau représentant la paix brossé par le prophète Esaïe est remarquable en vérité: "Alors la droiture habitera dans le désert, et la justice aura sa demeure dans le verger. L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours. Mon peuple demeurera dans le séjour de la paix, dans des habitations sûres, dans des asiles tranquilles." — Es. 32: 16–18.

[3] La paix, c'est ce que Dieu désire pour toutes ses créatures, et elle régna dans l'univers entier jusqu'à ce que le grand ennemi de la paix, Satan le Diable, fît son apparition. Depuis lors, la terre n'a connu que quelques années de paix. En fait, on rapporte qu'au cours des 3370 années de l'Histoire, il y a eu 3143 années de guerre, soit seulement 227 années de paix, ou 13,8 années de guerre pour une année de paix. Mais n'est-ce pas ce à quoi nous devons nous attendre puisque Satan, le grand ennemi de la paix, est le "dieu de ce système de choses"? Il personnifie la méchanceté, et la méchanceté et la paix ne vont pas de pair, car nous lisons: "Mais les méchants sont comme la mer agitée, qui ne peut se calmer, et dont les eaux soulèvent la vase et le limon. Il n'y a point de paix pour les méchants, dit mon Dieu." — II Cor. 4: 4; Es. 57: 20, 21.

"JE VEUX ECOUTER CE QUE DIRA LE DIEU JEHOVAH: IL A DES PAROLES DE PAIX POUR SON PEUPLE ET POUR SES FIDELES." — PS. 85: 9, AC.

[4] La paix a particulièrement disparu de la terre depuis 1914, année au cours de laquelle apparut le cheval couleur de feu et son cavalier, conformément à la vision apocalyptique de Jean: "Et je vis, (...) un cheval couleur de feu; et il fut donné à celui qui était assis dessus d'ôter la paix de la terre, pour que l'on s'égorgeât les uns les autres; et une grande épée lui fut donnée." Cette année marqua également le commencement de la réalisation de la grande prophétie de Jésus, relative à la fin du présent système de choses: "Car nation se lèvera contre nation et royaume contre royaume." Comme jamais auparavant, les paroles de Jésus trouvent leur accomplissement: "Sur la terre angoisse des nations, ne sachant que faire à cause du mugissement de la mer et de son agitation, tandis que les hommes défailliront dans la crainte et l'attente des choses venant sur la terre habitée." — Rév. 6: 2, 4; Mat. 24: 7; Luc 21: 25, 26.

[5] Les hommes en général ne veulent certainement pas que les choses aillent ainsi.

1, 2. Quelles sont les différentes significations du mot "paix", et quelle prophétie illustre bien ce fait?
3. A l'origine, qui viola la paix dans l'univers, et pourquoi ne connaît-on pas la paix aujourd'hui?
4. Depuis quand particulièrement la paix a-t-elle quitté la terre, comme l'atteste l'accomplissement de quelles prophéties?
5. Qu'est-ce qui montre que les hommes en général désirent la paix, et pourquoi n'ont-ils pas été capables de l'obtenir?

Ils désirent ardemment la paix et ce n'est que lorsqu'ils sont excités par une propagande de haine qu'ils souhaitent la guerre. Les efforts déployés par les hommes pour conclure des traités de paix et des accords interdisant la guerre nous en fournissent la preuve. Tel est l'un des principaux objectifs des Nations unies, comme en témoigne l'inscription gravée sur le mur situé en face du bâtiment principal du siège des Nations unies, où on peut lire: "De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes: Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre." Les politiciens promettent la paix, afin d'être élus. Mais en dépit de leurs plans et de leurs efforts, la guerre continue de frapper l'humanité, à cause de la maladresse, de la cupidité et du nationalisme, et aussi parce que Satan, le grand ennemi de la paix, est le dieu du présent système de choses.

6 Il semble que pour tenter de justifier l'incapacité de l'homme d'établir la paix, certains "sages" du présent monde prétendent que la guerre est une bénédiction et qu'elle est indispensable pour progresser. Voici d'ailleurs ce qui a été écrit après la mort de l'éminent évolutionniste anglais, sir Arthur Keith: "Reflétant l'opinion de Herbert Spencer et d'autres néodarwinistes, il déclara en 1931 que la guerre était une condition du progrès. 'La Nature, dit-il, émonde son verger pour le garder robuste. La guerre est son émondoir.' Il ajouta encore que les préjugés raciaux étaient nécessaires à la vitalité d'une nation*." A-t-on jamais fait une déclaration plus insensée? En temps de guerre ne détruit-on pas les meilleurs éléments qui font la puissance d'une nation? Les faibles, les inadaptés mentaux et physiques ne sont pas admis dans les forces armées. Qui plus est, peut-on prétendre que le monde est aujourd'hui dans une bien meilleure condition, que ce soit sur le plan mental, moral, physique ou économique, qu'avant 1914, parce qu'il a connu deux guerres mondiales? Pour ne citer qu'un exemple, qui oserait prétendre que les Suisses sont inférieurs parce qu'ils n'ont pas été "émondés" en prenant part aux deux guerres ou à toute autre guerre depuis de si longues années? Au contraire, un historien fit cette déclaration relativement à une certaine période de l'histoire suisse: "La longue période de paix contribua au progrès dans tous les domaines de la vie suisse†." C'est la paix et non la guerre qui fit progresser cette nation. Vraiment, la sagesse du présent monde est folie aux yeux de Dieu et de tous les hommes capables de raisonner sainement. — I Cor. 3: 19.

* Annuaire de l' "Encyclopédie américaine" pour 1956, p. 405

6. Par quel raisonnement spécieux les sages du monde cherchent-ils à justifier l'incapacité de l'homme d'assurer la paix, et quel exemple prouve qu'ils ont tort?

LE DIEU ET LE PRINCE DE LA PAIX

7 En opposition directe avec Satan, le grand ennemi de la paix, et les hommes incapables d'établir la paix, se tient Jéhovah Dieu, le Dieu de paix. Dans sa Parole, la sainte Bible, le mot paix est mentionné quelque 350 fois. Ses pages renferment des promesses de paix; du début jusqu'à la fin, la paix est mise en évidence et nous sommes encouragés à rechercher la paix. Dans les Ecritures grecques chrétiennes, Jéhovah Dieu est continuellement décrit comme étant le "Dieu qui donne la paix" ou le 'Dieu de paix'. C'est ce à quoi nous pouvons nous attendre d'un Dieu aimant, juste, puissant et plein de sagesse. — Rom. 15: 33; 16: 20; I Cor. 14: 33; II Cor. 13: 11; Phil. 4: 9; I Thess. 5: 23; Héb. 13: 20.

8 Tout comme Jéhovah est le Dieu de paix, de même son Fils, Jésus-Christ, est le "Prince de la paix", et "le Seigneur de la paix". (Es. 9: 5; II Thess. 3: 16.) Voici ce que nous lisons à propos de son règne: "Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin." Oui, quand sa domination s'étendra sur la terre, "la paix sera grande jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune". — Es. 9: 6; Ps. 72: 7.

† "Encyclopédie américaine" (1956), vol XXVI, p. 152.

7. Quel témoignage biblique atteste que Jéhovah est un Dieu de paix?
8. Comment la Bible associe-t-elle Jésus-Christ à la paix?

9 Jéhovah Dieu et Jésus-Christ ne gardent pas cette paix pour eux-mêmes. Ils la répandent sur leurs serviteurs et disciples fidèles, suivant ce que nous lisons: "Jéhovah bénira son peuple en lui donnant la paix." "Je veux écouter ce que dira le Dieu Jéhovah: Il a des paroles de paix pour son peuple et pour ses fidèles." (Ps. 29: 11; 85: 9, *AC*). Cette paix leur a été accordée particulièrement depuis la naissance de Jésus, époque à laquelle les anges chantèrent: "Paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée!" ou "Paix pour les hommes qui ont sa faveur!" (Luc 2: 14, *Sg; CT*). Peu de temps avant de quitter ses apôtres et de retourner vers son Père, Jésus les rassura en ces termes: "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix." — Jean 14: 27; 16: 33.

10 Jéhovah Dieu et Jésus-Christ ont-ils été fidèles à leurs promesses de donner la paix à leurs serviteurs et disciples? Certainement! Grande est la paix qui règne en leur sein, conformément à la prophétie suivante: "Paix, paix à celui qui est loin et à celui qui est près!" "Je ferai régner sur toi la paix." "Je dirigerai vers elle la paix comme un fleuve." Les paroles prophétiques d'Esaïe (2: 4) trouvent leur accomplissement non au sein des Nations unies, mais parmi les chrétiens: "De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes: Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre." — Es. 57: 19; 60: 17; 66: 12.

11 A l'exemple de Jéhovah Dieu et de Jésus-Christ, ces chrétiens, sur qui se réalisent ces prophéties, s'efforcent avec désintéressement de partager leur paix avec d'autres. C'est pourquoi le message qu'ils apportent est sans cesse décrit comme étant la "bonne nouvelle de paix". (Actes 10: 36; Eph. 6: 15.) Ce sont les messagers de paix prédits dans Esaïe 52: 7: "Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix! De celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut! De celui qui dit à Sion: Ton Dieu règne!"

12 Non seulement ces serviteurs chrétiens de Jéhovah apportent un message de paix, mais encore ils le font d'une manière pacifique, celle dont Jésus a parlé lorsqu'il a envoyé ses soixante-dix évangélistes: "Où que vous entriez dans une maison, dites d'abord: 'Puisse cette maison avoir la paix.' Et s'il s'y trouve un ami de la paix, votre paix reposera sur lui. Mais s'il n'y en a pas, elle vous reviendra." Ces paroles démontrent toute l'importance de la paix; ce sont les amis de la paix que les chrétiens recherchent lorsqu'ils vont de porte en porte annonçant "la bonne nouvelle de paix". Que les chrétiens doivent présenter leur message de paix d'une manière pacifique, cela ressort également du conseil que l'apôtre Paul donna à Timothée: "De plus, écarte les questions folles, qui trahissent l'ignorance, sachant qu'elles engendrent des querelles. Mais un esclave du Seigneur n'a pas à se quereller, mais il doit être doux envers tous, qualifié pour enseigner, se contenant sans cesse sous le mal, instruisant avec douceur ceux qui ne sont pas favorablement disposés." — Luc 10: 5, 6; II Tim. 2: 23–25.

UNE PAIX UNIQUE

13 Le mot "paix" tel qu'il est employé dans les Ecritures désigne souvent plus qu'une simple absence de guerre. Le mot hébreu *shâlôm* généralement traduit par paix implique en outre la *santé*, la *prospérité* et le *bien-être*. Il en est de même du terme *salaam* utilisé par les Arabes des temps modernes et servant également de salutation*. Ainsi, nous lisons que David interrogea Urie sur "l'état de Joab, sur l'état du peuple, et sur l'état de la guerre", littéralement sur la "paix" de Joab, sur la "paix" du peuple et sur la "paix" de la guerre (II Sam. 11: 7). De même Jéhovah,

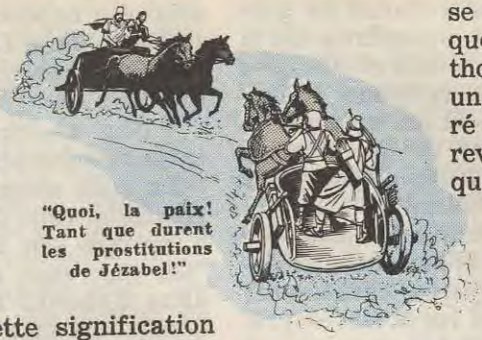
9, 10. A qui Jéhovah Dieu et Jésus-Christ ont-ils donné la paix, accomplissant ainsi quelles prophéties?

11, 12. a) Quel message les serviteurs de Dieu publient-ils, et à quoi ce message les identifie-t-il? b) Que peut-on dire de la façon dont ces témoins annoncent leur message?

* Encyclopédie biblique de M'Clintock et Strong (angl.), vol. VII, p. 852.

13. D'après les Ecritures, quelles autres significations les mots hébreu et grec pour paix revêtent-ils?

par l'entremise du prophète Jérémie, donna ces instructions aux Israélites exilés: "Cherchez la paix [le bien, *Sg*] de la ville où je vous ai transportés, et priez l'Eternel [Jéhovah, *AC*] pour elle; car dans sa paix sera votre paix." (Jér. 29:7, *Da*). Il apparaît également que cette signification du terme hébreu traduit par paix se transmit au mot grec pour paix, *eïrènè*, pour ce qui est des Ecritures grecques chrétiennes. Nous en avons un exemple dans les paroles que Jésus adressa à la Jérusalem infidèle: "Si toi, oui toi, tu avais discerné en ce jour les choses ayant affaire avec la paix", c'est-à-dire avec ton bien-être paisible. — Luc 19:42.



"Quoi, la paix! Tant que durent les prostitutions de Jézabel!"

[14] La paix de Dieu que possèdent les chrétiens est également unique en ce qu'elle est fondée sur la justice. Il ne s'agit pas d'une paix obtenue à tout prix, grâce à un compromis ou pour des raisons de convenance. En aucun cas il n'est question d'une paix compromettante conclue avec les ennemis de Dieu, de la vérité et de la justice, comme celle que tant d'organisations religieuses ont conclue avec les communistes athées, pour obtenir le privilège de poursuivre leurs activités et leurs services religieux, sans être inquiétés par le gouvernement. Voici ce que déclara M. A. Rauf junior, dans son livre intitulé *Cuban Journal* (1964), à propos de l'Eglise catholique à Cuba: "La puissance de l'Eglise a été brisée. Si elle a survécu jusqu'à présent, c'est qu'elle a pactisé avec le gouvernement tout comme elle l'a fait en Union soviétique et dans d'autres pays derrière le rideau de fer. Afin de pouvoir demeurer dans ces pays, les évêques ont cessé d'émettre des lettres pastorales contre le communisme. (...) Un certain dimanche, je me suis rendu à l'église Jésus de Miramar, à la Havane. (...) Tout se disait à voix basse et d'une façon mécanique. Il n'y avait aucun enthousiasme; il y a bien eu un sermon, mais il n'a duré que trois minutes." En revanche, l'auteur raconte que le gouvernement cubain a sévi contre les témoins de Jéhovah et les évangélistes, pour des raisons différentes.

[15] Est-il nécessaire que Jéhovah fasse des compromis avec ses ennemis? Il est tout-puissant! Qui peut s'opposer à sa volonté? Dieu n'envisage pas de faire la paix avec ses ennemis. C'est la raison pour laquelle, à la naissance de Jésus, le groupe d'anges ne déclara pas la paix à tous les hommes, mais seulement à ceux qui ont la faveur de Dieu (Luc 2:14, *CT*). C'est ce qu'a souligné le général Jéhu qui, à la question de Joram, roi d'Israël: "Est-ce la paix, Jéhu?", répondit: "Quoi, la paix! Tant que durent les prostitutions de Jézabel, ta mère, et la multitude de ses sortilèges!" Non, aucun de ceux qui représentent de manière convenable Jéhovah Dieu ne fera de compromis pour obtenir la paix. — II Rois 9:22.

[16] A moins d'être fondée sur la justice, la paix ne peut durer. C'est donc avec raison que la Bible, tout en soulignant l'importance de la paix, montre sans cesse que la justice précède la paix. C'est ce que dit l'apôtre Paul: "Car le royaume de Dieu ne signifie pas le manger et le boire, mais signifie la justice et la paix et la joie avec l'esprit saint." Décrivant la sagesse divine, le disciple Jacques écrivit également: "Mais la sagesse d'en haut est tout d'abord chaste, puis pacifique, raisonnable, prête à obéir, pleine de miséricorde et de bons fruits." Dans le même ordre d'idée, Jésus cite les pacifiques en septième position dans ses béatitudes ou bonheurs figurant dans l'introduction de son Sermon sur la

14, 15. Pour quelle raison fondamentale la paix que possèdent les chrétiens est-elle unique?

16. Comment la Bible montre-t-elle que la justice précède la paix?

montagne. — Rom. 14:17; Jacq. 3:17; Mat. 5:3-9.

17 La paix que possède le chrétien est encore unique en ce qu'elle ne dépend pas des conditions qui l'entourent. L'apôtre Paul la décrivit comme "la paix de Dieu qui surpasse toute pensée". C'est un état d'esprit et de cœur, une tranquillité profonde en dépit de tout ce qui peut se produire à l'extérieur. Cela a très bien été illustré par l'oiseau femelle qui reste imperturbablement couché sur ses œufs pendant la tempête. En fait, c'est une paix que le monde ignore. C'est pourquoi Jésus pouvait dire: "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble ni ne se resserre de crainte." "Je vous ai dit ces choses afin que par le moyen de moi vous ayez la paix. Dans le monde, vous aurez des tribulations, mais prenez courage! J'ai vaincu le monde." Oui, malgré les tribulations qui d'ordinaire troubleraient les hommes et les feraient reculer de peur, les vrais disciples de Jésus-Christ possèdent la paix. — Phil. 4:7; Jean 14:27; 16:33.

COMMENT ACQUERIR LA PAIX DE DIEU

18 Comment acquérir la paix, cette paix qui est décrite comme l'un des fruits de l'esprit saint de Dieu énumérés dans Galates 5:22, cette paix qui surpasse toute pensée? Tout d'abord, il faut faire la paix avec Dieu, en entretenant des relations amicales avec lui. Pourquoi parler de relations amicales? Dieu n'est-il pas l'ami de tout le monde? Certainement pas! C'est ce que fit clairement ressortir l'apôtre Paul: "En fait, vous qui étiez autrefois éloignés et ennemis parce que votre esprit était occupé des œuvres qui sont mauvaises, maintenant il vous a de nouveau réconciliés." Par quel moyen peut-on se réconcilier avec Dieu? Grâce au sacrifice de Jésus-Christ: "Car si, lorsque nous étions ennemis, nous sommes devenus réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, bien plus, à présent que nous sommes devenus réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie." Cela se fait conformément à cette prédiction prophétique: "Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris." — Col. 1:21; Rom. 5:10; Es. 53:5.

19 C'est pourquoi le véritable christianisme ou la prédication de l'évangile chrétien est appelé par l'apôtre Paul "le ministère de la réconciliation". Jésus vint sur terre pour déclarer "la bonne nouvelle de paix, à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près". C'est ce ministère qu'il confia à ses disciples: "Mais toutes choses sont de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui-même par Christ et nous a donné le ministère de la réconciliation, à savoir que Dieu, par le moyen de Christ, réconciliait un monde avec lui, ne leur comptant pas leurs offenses, et il nous a remis la parole de la réconciliation. Nous sommes donc des ambassadeurs remplaçant Christ, comme si Dieu suppliait par nous. Comme remplaçants de Christ, nous supplions: 'Devenez réconciliés avec Dieu.' Celui [Jésus-Christ] qui n'a pas connu le péché, il l'a fait être péché pour nous, afin que nous devenions justice de Dieu par son moyen." — Eph. 2:17; II Cor. 5:18-21.

20 Oui, on ne peut trouver la paix avec Dieu que par l'intermédiaire de Jésus-Christ: "Nul ne vient au Père si ce n'est par moi." Cela nécessite non seulement d'accepter mentalement ce que Jésus a fait pour nous, mais il faut encore exercer la foi: "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque exerce la foi en lui ne soit pas détruit mais ait la vie éternelle." Exercer la foi signifie faire quelque chose en rapport avec celle-ci, agir conformément à ses croyances, car "de même que le corps sans souffle est mort, ainsi la foi sans les œuvres est morte". — Jean 14:6; 3:16; Jacq. 2:26.

17. En quoi la paix du chrétien est-elle encore unique?

18, 19. a) Sur quel fondement peut-on faire la paix avec Dieu? b) En conséquence, qu'ont reçu les chrétiens?

20, 21. a) Que signifie exercer la foi? b) Quelles autres étapes faut-il franchir?

21 Quelles sortes d'œuvres sont requises? Tout d'abord, il faut se repentir de sa ligne de conduite égoïste et se convertir ou se retourner pour suivre le modèle établi par Jésus-Christ, suivant le conseil que l'apôtre Pierre donna aux Juifs de Jérusalem à son époque: "Repentez-vous donc, et retournez-vous afin que vos péchés soient effacés, pour que des époques de rafraîchissement viennent de la personne de Jéhovah." — Actes 3: 19.

22 Jésus commença sa carrière en qualité de Christ en se présentant lui-même pour faire la volonté de son Père; c'est ce que révèlent ses propres paroles: "Voici, je viens (...) pour faire ta volonté, ô Dieu." Cela se passait au Jourdain, où Jean-Baptiste le baptisa. Puisqu'il fut baptisé et ordonna aussi à ses disciples de se faire baptiser, il s'ensuit que pour marcher sur les traces de Jésus il faut prendre la décision d'accomplir la volonté de Dieu, à l'exemple de Jésus, et être baptisé comme lui. Ce baptême symbolise notre détermination de faire la volonté divine; il nous rappelle sans cesse que nous avons pris cette décision, et c'est également un témoignage public attestant aux yeux de tous que nous sommes décidés à accomplir la volonté divine et à suivre Jésus-Christ. — Héb. 10: 7; Mat. 3: 13–17; 28: 19, 20.

23 De nos jours, bon nombre de personnes fréquentant les témoins chrétiens de Jéhovah assistent à leurs réunions, lisent les publications de la Watch Tower et participent même au ministère du champ, mais elles reculent lorsqu'il est question de se vouer et de prendre le baptême. Il semble qu'elles marchent avec Dieu, mais en réalité il n'en est rien, car nous lisons dans Amos 3: 3: "Deux hommes marchent-ils ensemble, sans en être convenus?" Que chacun sache donc qu'il est impossible de posséder la paix de Dieu sans d'abord faire la paix avec lui au moyen de la foi, de l'offrande de soi et du baptême.

22, 23. Dès le début de son ministère, quel exemple Jésus donna-t-il, et quelle est l'importance de cette étape pour faire la paix avec Jéhovah Dieu?

24 Il ne faut toutefois pas en conclure qu'après avoir fait l'offrande de soi et reçu le baptême il ne nous reste qu'à jouir constamment de cette paix avec Dieu. Ce n'est là qu'un commencement. Entre autres choses, nous devons continuer d'absorber la connaissance et de nous laisser instruire par Jéhovah au moyen de sa Parole et de son organisation visible; il nous faut aimer sincèrement la loi de Dieu et rechercher la sagesse. Si nous faisons ces choses, nous pouvons être assurés de posséder la paix de Dieu: "Tous tes fils seront disciples de Jéhovah et grande sera leur paix." "Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, et il ne leur arrive aucun malheur." "Mon fils, n'oublie pas mes enseignements, et que ton cœur garde mes préceptes; car ils prolongeront les jours et les années de ta vie, et ils augmenteront ta paix." "Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles." L'apôtre Paul conseilla également les chrétiens en disant: "Les choses que vous avez apprises ainsi qu'acceptées, entendues et vues relativement à moi, pratiquez-les; et le Dieu de paix sera avec vous." — Es. 54: 13, *AC;* Ps. 119: 165; Prov. 3: 1, 2, 17; Phil. 4: 9.

25 Cette paix peut être comparée au bonheur que procure le mariage. En vérité, un mariage est une cérémonie joyeuse et il ouvre la voie au bonheur conjugal, toutefois il n'en garantit pas la durée d'une façon permanente, erreur que beaucoup de couples semblent commettre. Pour connaître le bonheur dans le mariage, un couple doit sans cesse travailler dans ce but, y penser, consacrer du temps et des efforts et manifester la maturité dans tous ses rapports. Il n'en va pas autrement pour ceux qui entretiennent des relations pacifiques avec Dieu par la repentance, la conversion, la foi dans la rançon offerte par le Christ, l'offrande de soi et le baptême. Ils doivent continuer de travailler en vue de maintenir cette paix. En conséquence, on peut dire

24. Quelle ligne de conduite faut-il suivre pour garder cette paix?

25. a) Comment peut-on illustrer le principe gouvernant cette paix? b) En conséquence, comment peut-on définir la paix de Dieu?

que la paix de Dieu est une récompense, tout comme Jéhovah promit la paix à son peuple dans l'antiquité, si celui-ci remplissait les conditions requises: "Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique (...). Je mettrai la paix dans le pays, et personne ne troublera votre sommeil; (...) et l'épée ne passera point par votre pays." — Lév. 26: 3–6.

COMMENT RESTER en possession de la paix

"MON PEUPLE DEMEURERA DANS LE SEJOUR DE LA PAIX, DANS DES HABITATIONS SURES, DANS DES ASILES TRANQUILLES." — ES. 32: 18.

LA PAROLE de Dieu nous révèle qu' "il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux: (...) un temps pour la guerre, et un temps pour la paix". C'est la raison pour laquelle Jéhovah est souvent appelé, non seulement "le Dieu de paix", "le Dieu qui donne la paix", mais également "un vaillant guerrier" et "Jéhovah des armées". Afin de justifier sa souveraineté et de restaurer la paix, Dieu a parfois jugé nécessaire d'avoir recours à la guerre; c'est pourquoi il dit de lui-même 'qu'il fait la paix et crée l'adversité'. Mais ce n'est qu'au cours du présent système de choses méchant qu'il y a un temps pour la guerre et un temps pour la paix; dans le nouvel ordre à venir, lorsque la volonté de Dieu sera faite sur toute la terre comme dans les cieux, ce sera uniquement un temps pour la paix. — Eccl. 3: 1, 8; Phil. 4: 9; Rom. 15: 33; Ex. 15: 3; Jacq. 5: 4; Es. 45: 7, *Ostervald*.

[2] Nous pouvons aussi dire la même chose de l'activité pacifique déployée par les ministres chrétiens voués. En effet, leur ministère est souvent décrit en termes de guerre: "Comme un excellent soldat de Christ Jésus, prends ta part en souffrant le mal." Evidemment, le chrétien n'emploie pas des armes charnelles ou matérielles; c'est d'ailleurs ce que souligne l'apôtre Paul en ces termes: "Car les armes de notre guerre ne sont pas charnelles mais puissantes par Dieu pour renverser des choses solidement retranchées." "Nous avons à lutter, non contre le sang et la chair, mais contre (...) les forces spirituelles mauvaises qui sont dans les lieux célestes." Aussi le ministre chrétien utilise-t-il la vérité, "l'épée de l'esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu" qui "est vivante et exerce un pouvoir et elle est plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants." Grâce à cette parole, le chrétien détruit les faux enseignements qui déshonorent Dieu, toutefois il n'accomplit pas cette œuvre par orgueil ou à contrecœur, mais dans un esprit d'humilité et par amour pour Dieu, pour la vérité et pour ses semblables. — II Tim. 2: 3; II Cor. 10: 4; Eph. 6: 12, 17; Héb. 4: 12.

[3] Il apparaît donc que l'obligation qui incombe au chrétien de garder la paix revêt différents aspects. On peut dire qu'elle est absolue pour ce qui est de ses relations avec ses compagnons chrétiens, suivant ce que rapportent les Ecritures: "Vivez en paix l'un avec l'autre." "Frères, continuez (...) d'avoir même pensée, de vivre en paix." "Soyez en paix entre vous." Lorsque des difficultés surgissent entre chré-

1. Pourquoi le "Dieu de paix" devient-il parfois "un vaillant guerrier", et combien de temps cela durera-t-il?
2. Comment les Ecritures décrivent-elles parfois l'activité pacifique des témoins de Jéhovah?
3. Que peut-on dire à propos de notre obligation de maintenir la paix, et pourquoi?

tiens, ils sont dans l'obligation de les régler; suivant le cas, ils doivent aller voir celui qu'ils ont offensé, ou bien celui qui les a offensés, pour essayer d'oublier toute l'affaire. Mais vis-à-vis de ceux "du dehors", leur obligation de garder la paix est relative ou qualifiée: "Si possible", — cela n'est pas toujours le cas, — "autant que cela dépende de vous", — ceux du dehors ne désirent pas toujours régler les différends, — "soyez pacifiques avec tous les hommes". — Marc 9:50; II Cor. 13:11; I Thess. 5:13; Rom. 12:18; Mat. 5:23, 24; 18:15–17.

AYEZ UN ESPRIT PACIFIQUE

4 En raison des faiblesses, de l'égoïsme et des imperfections héritées, la tendance humaine nous pousse à nous battre promptement, à discuter au moyen de la parole et des gestes. Les conditions imparfaites, les contretemps, etc., engendrent également les différends. C'est pourquoi la Parole de Dieu, du début à la fin, recommande la paix. Joseph, fils du patriarche Jacob et premier ministre en Egypte, donna ce sage conseil en renvoyant ses frères chez son père après s'être fait reconnaître par eux: "Ne vous querellez pas en chemin." Parce qu'il est très facile de créer une contestation, Salomon a pu dire: "C'est une gloire pour l'homme de s'abstenir des querelles, mais tout insensé se livre à l'emportement." — Gen. 45:24; Prov. 20:3.

5 Ainsi, ceux qui possèdent la paix de Dieu doivent continuer de travailler pour la paix et la rechercher, s'ils veulent garder ce bien précieux. Il leur faut posséder un esprit pacifique. Et pourquoi n'aurions-nous pas un tel esprit? La paix convient à notre santé et à notre bien-être de chaque jour. Comme on a pu l'observer, les luttes, les frictions et les pressions figurent parmi les principales causes de maladies mentales, physiques et émotives. Il s'ensuit donc que rien que pour notre bien-être personnel, nous devrions rechercher la paix. Il ne peut y avoir de bonheur au sein de la congrégation ou de la famille si celles-ci sont le cadre de disputes continuelles. En conséquence, tous ceux qui font preuve de sagesse chercheront à maintenir la paix.

6 De plus, la paix produit également l'efficacité et la prospérité. Les terres ravagées par la guerre sont incultes. Un homme qui est en conflit avec lui-même et incapable de se soigner doit être admis dans un hôpital où d'autres sont obligés de s'occuper de lui. Il en est de même d'une organisation, qu'il s'agisse d'une famille, d'une congrégation ou d'une entreprise; si cette organisation veut fonctionner efficacement et atteindre ses objectifs, la paix doit y régner. C'est pourquoi les chrétiens ont reçu les conseils suivants: "De plus, la semence du fruit de la justice est semée dans des conditions de paix pour ceux qui produisent la paix." "Car celui qui veut aimer la vie et voir des jours heureux, qu'il garde sa langue de ce qui est mal et ses lèvres de proférer la tromperie, mais qu'il se détourne de ce qui est mal et qu'il fasse ce qui est bien; qu'il *cherche la paix et la poursuive.*" — Jacq. 3:18; I Pierre 3:10, 11.

7 Rien d'étonnant à ce que Dieu, dans sa Parole, mette autant l'accent sur la paix. Ainsi, il conseilla aux Juifs revenus à Jérusalem: "Aimez la vérité et la paix." C'est pourquoi Jésus déclara: "Heureux les pacifiques, puisqu'ils seront appelés 'fils de Dieu'." Notez ici que les *pacifiques* ne sont pas simplement les hommes qui ont la paix, mais plutôt ceux qui ont des inclinations pacifiques, qui recherchent la paix et qui travaillent en vue de faire la paix. Pour obtenir la faveur divine, nous devons être pacifiques. — Zach. 8:19; Mat. 5:9.

8 Si nous sommes vraiment du nombre des "fils de Dieu" pacifiques, la paix fera alors l'objet de nos prières. Le psalmiste David déclara il y a fort longtemps: "Demandez [priez pour] la paix de Jérusalem. Que ceux qui t'aiment jouissent du repos! Que la paix soit dans tes murs, et la tran-

4. a) Quelles sont quelques-unes des choses qui font perdre la paix? b) Compte tenu de ce fait, quel conseil trouvons-nous dans les Ecritures?
5, 6. Quels bienfaits procure un esprit pacifique?
7. Que faut-il entendre par être pacifique?
8. Quelle est une des façons de montrer que nous sommes parmi les pacifiques, et par suite quelle obligation nous incombe?

quillité dans tes palais! A cause de mes frères et de mes amis, je désire la paix dans ton sein." L'apôtre Paul nous donna aussi ce conseil: "N'ayez souci de rien, mais en toutes choses, par la prière (...), que vos requêtes soient exposées à Dieu; et la paix de Dieu qui surpasse toute pensée, gardera vos cœurs et vos facultés mentales par le moyen de Christ Jésus." — Ps. 122: 6–8; Phil. 4: 6, 7.

MEFIONS-NOUS DE CE QUI TROUBLE LA PAIX

[9] Si nous voulons que Dieu exauce nos prières en faveur de la paix, nous devons de notre côté faire notre part; il nous faut travailler pour ce qui fait l'objet de nos prières. Tout d'abord cela signifie se méfier de ce qui trouble la paix. Le principal ennemi est l'orgueil. Pourquoi pouvons-nous dire cela? Parce que ce fut tout d'abord l'orgueil qui poussa Satan à entreprendre sa carrière de grand ennemi de la paix. L'orgueil est à l'origine de toute rébellion contre Dieu, et la rébellion est une forme de guerre; il est à l'opposé de la paix. L'orgueil combat la soumission, et si nous ne manifestons pas cette qualité à l'égard de ceux qui sont au-dessus de nous, la paix ne peut régner. — Ezéch. 28: 17; I Pierre 5: 5.

[10] L'orgueil nous rend ennemis de Dieu. Comment posséder la paix si nous sommes en guerre avec Dieu? Parmi les sept choses que hait Jéhovah figurent "les yeux hautains" ou l'orgueil. La sagesse divine personnifiée déclara: "L'arrogance et l'orgueil, la voie du mal, et la bouche perverse, voilà ce que je hais." Etant donné que "Dieu s'oppose aux hautains", il ne peut donc pas y avoir de paix entre Dieu et nous si nous sommes orgueilleux. Si nous désirons entretenir des relations pacifiques avec lui, il faut nous humilier nous-mêmes, car "il accorde sa bonté imméritée aux humbles". "Car Jéhovah est élevé, et il voit les humbles, et son regard connaît de loin les orgueilleux." — Prov. 6: 16, 17; 8: 13; Jacq. 4: 6; Ps. 138: 6, *AC*.

[11] L'orgueil nous fait encore perdre la paix avec nos semblables. En fait, l'apôtre Paul met sans cesse l'accent sur le rapport qui existe entre l'orgueil et les disputes — l'absence de paix — rapport de cause à effet; il dit: "Ne devenons pas égotistes, n'excitons pas de rivalité entre nous, ne nous envions pas l'un l'autre." Aussi continuez de ne rien faire "par esprit de querelle ou par égotisme, mais considérant avec humilité d'esprit que les autres sont supérieurs à vous". "Si quelqu'un enseigne une autre doctrine et n'admet pas de saines paroles, celles de notre Seigneur Jésus-Christ, ni l'enseignement qui s'accorde avec le pieux dévouement, il est enflé d'orgueil, il ne comprend rien, mais il est malade mentalement pour ce qui est des questions et des discussions sur des mots. De ces choses viennent l'envie, les disputes, les propos injurieux, les soupçons mauvais, les discussions violentes sur des riens." Il n'y a pas de doute, l'orgueil trouble la paix. — Gal. 5: 26; Phil. 2: 3; I Tim. 6: 3–5.

[12] Le matérialisme est un autre ennemi de la paix contre lequel nous devons nous tenir en garde. L'avidité des choses matérielles et les gains égoïstes nous rendent mécontents et nous occasionnent de nombreuses difficultés, et dans ce cas comment trouver la paix? Il est écrit: "L'amour de l'argent est la racine de toutes sortes de choses mauvaises, et en recherchant cet amour certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercés partout de bien des douleurs." Il est impossible d'être en paix avec Dieu et d'avoir la paix de l'esprit, si le matérialisme nous dirige. Souvenons-nous que "nous n'avons rien apporté dans le monde et de même nous n'en pouvons rien emporter. Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, nous serons satisfaits de ces choses". Le contentement procure la paix de l'esprit. — I Tim. 6: 10, 7, 8.

[13] En outre, l'avidité nous incite à entrer en compétition avec notre prochain, le privant ainsi de la paix, car cela l'oblige à

9–11. a) Comment et pourquoi l'orgueil figure-t-il au nombre des ennemis de la paix? b) Comment l'orgueil entame-t-il nos relations avec Dieu? c) Avec nos semblables?

12, 13. Pourquoi le matérialisme trouble-t-il la paix?

entrer en compétition avec nous dans la recherche des biens matériels, tout comme l'orgueil nous poussera à entrer en compétition avec lui pour l'honneur; cela créera donc la jalousie, l'envie ou la crainte d'un manque à gagner. Il s'ensuit que dans l'intérêt de la paix, nous suivrons le conseil suivant: "Ayant l'œil non seulement, par intérêt personnel, sur vos propres affaires, mais aussi, par intérêt personnel, sur celles des autres." Nous chercherons l'avantage des autres et non pas seulement le nôtre. — Phil. 2: 4; I Cor. 10: 23, 24.

[14] Nous pouvons dire que toutes les formes d'égoïsme, toutes "les œuvres de la chair" sont des ennemies de la paix, et plus elles sont grossières, plus est grand leur pouvoir destructeur. Il ne fait pas de doute que le mensonge, le vol, la tromperie et toutes les formes de l'immoralité sexuelle troublent les relations pacifiques que le chrétien entretient avec Dieu, car sa conscience est troublée, et ces choses le privent aussi de la paix avec ses semblables, parce qu'elles le font empiéter sur leurs droits; c'est d'ailleurs ce que fit ressortir l'apôtre Paul quand il dit: "Dieu veut (...) que vous vous absteniez de la fornication; que chacun de vous sache comment posséder son propre vase dans la sanctification et l'honneur, non dans l'appétit sexuel plein d'avidité tel que celui qu'ont aussi ces nations qui ne connaissent pas Dieu; que personne n'aille en cela jusqu'à nuire à son frère ou à léser ses droits, parce que Jéhovah est celui qui exige un châtiment pour toutes ces choses." Notez également que nombre de ces œuvres de la chair sont en elles-mêmes des ennemies de la paix: "Les haines, les disputes, la jalousie, les accès de colère, les querelles, les divisions, les sectes, les envies, les beuveries." Incontestablement, si nous voulons garder la paix que nous possédons, nous devons nous méfier de toutes les œuvres de la chair et les combattre. — I Thess. 4: 3–6; Gal. 5: 19, 20.

14. Pourquoi pouvons-nous dire que toutes les "œuvres de la chair" troublent la paix?

CULTIVONS CE QUI FAVORISE LA PAIX

[15] Si toutes "les œuvres de la chair" sont des ennemies de la paix, il s'ensuit que tous les autres fruits de l'esprit (n'oublions pas que la paix est l'un de ces fruits) favorisent la paix; par conséquent, ce sont eux que nous cultiverons (Gal. 5: 22, 23). Le premier de ces fruits, et le plus important, c'est l'amour. A la fois par ce qu'il *ne fait pas* et par ce qu'il *fait*, il nous aide à garder la paix. D'une part, l'amour "n'est *pas* jaloux, il ne se vante *pas*, ne s'enfle *pas*," il ne fait rien de ce qui pourrait troubler la paix, comme agir "de manière indécente". Au lieu de gêner autrui en étant avide, l'amour ne cherche *pas* "ses propres intérêts", pas plus qu'il ne trouble sa paix en nourrissant de la rancune ou du ressentiment; non, l'amour "ne tient pas compte du mal subi". D'autre part, il travaille pour la paix en 'se réjouissant de la vérité, il supporte, croit, espère et endure toutes choses'. Vraiment, le fait de cultiver l'amour nous aidera à garder la paix. — I Cor. 13: 4–7.

[16] La joie favorise-t-elle la paix? Très certainement! La joie est positive, c'est une qualité qui s'extériorise; aussi conduit-elle à la paix, de même que la paix engendre la joie. La joie procure la force, elle nous aide à passer sur les petites offenses qui nous troubleraient en temps normal, nous priveraient de notre paix. Etroitement apparenté à la joie est l'humour qui vient souvent à la rescousse dans une situation embarrassante ou difficile, préservant ainsi la paix. — Néh. 8: 10.

[17] Qu'en est-il de la longanimité? Aucun doute ne subsiste quant à sa faculté de maintenir la paix. Combien de conflits internationaux, nationaux, raciaux et individuels ont vu le jour simplement parce que les hommes ont refusé d'être longanimes! Elle favorise la paix, car elle permet de faire face à toutes sortes de situations, quand cela est possible, plutôt que de créer des difficultés ou de semer la désunion. La lon-

15, 16. a) Comment l'amour nous aide-t-il à garder la paix que nous possédons? b) Comment la joie accomplira-t-elle la même œuvre?
17, 18. a) Comment la longanimité conduit-elle à la paix? b) Comment la bienveillance produit-elle la paix?

ganimité nous empêche de nous offenser facilement, préservant ainsi la paix. Oui, il faut être 'longanimes et nous supporter l'un l'autre' si nous voulons "observer l'unité de l'esprit dans le lien unitif de la paix". — Eph. 4: 2, 3.

[18] Le fruit de l'esprit suivant mentionné dans Galates 5: 22 est la bienveillance. Voilà une qualité que nous voudrons également cultiver, car elle nous procurera la paix. Comme cela a été dit, la bienveillance possède un pouvoir, car elle met en fuite les malentendus et prépare la voie au pardon. Elle désarme les hommes à l'esprit critique, prévenu et soupçonneux, favorisant ainsi la paix. La bienveillance facilite l'amabilité qui, en retour, produit la paix. L'aide que l'amabilité procure à la paix est indiquée par les paroles de l'apôtre Paul, paroles consignées dans Ephésiens 4: 31, 32, où il établit un contraste entre l'amabilité et ce qui lui est opposé: "Que toute amertume malveillante et toute colère et tout courroux et toute clameur et tout langage injurieux soient ôtés du milieu de vous, ainsi que toute malice. Mais devenez bons les uns pour les autres, tendrement compatissants, vous pardonnant librement les uns aux autres, comme Dieu aussi vous a librement pardonné, par Christ."

[19] La bonté est également une aide qui favorise la paix; on la définit comme la vertu, et la qualité morale qui porte à faire le bien. Le Créateur, Jéhovah Dieu, est la personnification et l'essence même de la bonté, et nous nous efforçons de l'imiter étant donné que nous sommes faits à sa ressemblance. Si la paix est éloignée du méchant, elle doit certainement se trouver auprès de ceux qui exercent la bonté, qui produisent le fruit de la lumière, lequel "consiste en toute sorte de bonté et de justice et de vérité". Aujourd'hui, il y a peu d' "amour du bien"; c'est la raison pour laquelle la paix est si rare dans le monde. La bonté procure une bonne conscience, et celle-ci est indispensable pour avoir la paix. Les chrétiens reçoivent donc ce conseil: "Gardez une bonne conscience", afin que ceux qui parlent avec dédain de votre bonne conduite soient honteux. — Eph. 5: 9; II Tim. 3: 3; I Pierre 3: 16.

[20] La foi ou la confiance en Jéhovah constitue encore un autre fruit de l'esprit très important pour garder la paix que nous possédons. Nous lisons d'ailleurs: "A celui qui est ferme dans ses sentiments tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi." Jésus donna ce conseil: "Que votre cœur ne se trouble pas. Exercez la foi en Dieu, exercez aussi la foi en moi." Grâce à la foi, nous pourrons 'nous redresser et relever la tête, parce que notre délivrance approche'. Actuellement, le reste de l'humanité 'défaille dans la crainte et l'attente des choses venant sur la terre habitée'. Et quand bien même nos propres faiblesses et manquements nous tracasseraient, nous pouvons trouver la paix en exerçant la foi dans l'amour et la miséricorde de Jéhovah, et dans le sacrifice rédempteur du Christ. — Es. 26: 3; Jean 14: 1; Luc 21: 28, 25, 26; Ps. 103: 8–14; I Jean 1: 7.

[21] Quant au fruit de l'esprit suivant mentionné par l'apôtre Paul, à savoir la douceur, il est évident qu'il mène à la paix. Etre doux signifie être gentil, calme et non pas dur, rude ou irrité. Jésus était de tempérament doux et il appela bienheureux ceux qui sont de disposition douce. Rien ne détruit plus la paix que la fureur, mais "une réponse douce calme la fureur". Oui, quand les autres manquent particulièrement de douceur, quand ils sont durs, et que les autorités nous *'demandent* une raison de l'espérance qui est en nous', il nous faut 'répondre avec une humeur douce et un profond respect'. — Prov. 15: 1; I Pierre 3: 15; Mat. 5: 5; 11: 29.

[22] En dernier lieu, il y a la maîtrise de soi, qui n'est surpassée en valeur que par l'amour, pour nous aider à garder notre paix. Lorsque quelqu'un nous insulte, nous frappe sur la joue pour ainsi dire, la maîtrise de soi nous permettra de tendre l'au-

19–21. a) Comment la bonté favorise-t-elle la paix? b) De quelle importance est la foi dans ce domaine? c) Comment la douceur mène-t-elle à la paix?

22. Comment la maîtrise de soi est-elle précieuse pour maintenir la paix?

tre joue et de conserver ainsi la paix. La maîtrise de soi nous aidera à ne pas élever la voix quand les autres se montent; de la sorte nous maintiendrons la paix. "Un homme violent excite des querelles, mais celui qui est lent à la colère", ou qui exerce la maîtrise de soi, "apaise les disputes", rétablissant ainsi la paix. — Prov. 15: 18; Mat. 5: 39.

[23] La langue doit particulièrement faire l'objet de surveillance. Le bavardage peut être nuisible, mais il peut également créer la mauvaise volonté et séparer les amis s'il n'est pas flatteur, suivant ce que nous lisons: "Faute de bois, le feu s'éteint; et quand il n'y a point de rapporteur, la querelle s'apaise." "Chasse le moqueur, et la querelle prendra fin." Il nous faut encore maîtriser notre langue lorsque quelqu'un vient à nous avec un grief. Il est alors facile de nous laisser émouvoir et de prendre fait et cause pour l'offensé. Au contraire, exerçons la maîtrise de soi, restons équilibrés et raisonnons sur la question. Pour la paix, cherchons à améliorer la situation en demandant: 'Est-ce vraiment aussi grave? Vous vous êtes peut-être mal compris. Peut-être ne se sentait-il pas bien à ce moment-là. Ne prends pas la chose aussi au sérieux, je suis persuadé qu'il n'avait pas l'intention de faire mal, etc.' Vous travaillerez ainsi pour la paix. — Prov. 26: 20; 22: 10.

[24] Quel que soit l'endroit où nous sommes, nous exercerons la maîtrise de soi en faveur de la paix. Il se peut que le père soit contrarié par ce que sa femme ou ses enfants ont dit ou fait. S'il exerce la maîtrise de soi, le problème sera facilement résolu, tandis que s'il s'emporte, en paroles ou en actes, il éloignera la paix. Il en est de même au sein de la congrégation chrétienne. Quelle que soit la nature de l'offense, si un surveillant répond dans la colère, avec un langage malavisé, la paix s'envolera; il faudra alors la rétablir avant de pouvoir résoudre le problème. — II Tim. 2: 23, 24.

23. Quel rôle la maîtrise de la langue joue-t-elle dans la paix?
24, 25. Quelle responsabilité incombe aux maris, aux surveillants et aux femmes, dans l'intérêt de la paix?

[25] Il ne faut pas en déduire que les autres n'ont pas une part de responsabilité dans cette affaire. "Mieux vaut habiter à l'angle d'un toit, que de partager la demeure d'une femme querelleuse." La femme querelleuse qui trouble la paix est proverbiale, et pourtant son attitude est injustifiée, déraisonnable et combien agaçante. Son manque de maîtrise de soi met à rude épreuve la patience de ses proches. — Prov. 21: 9.

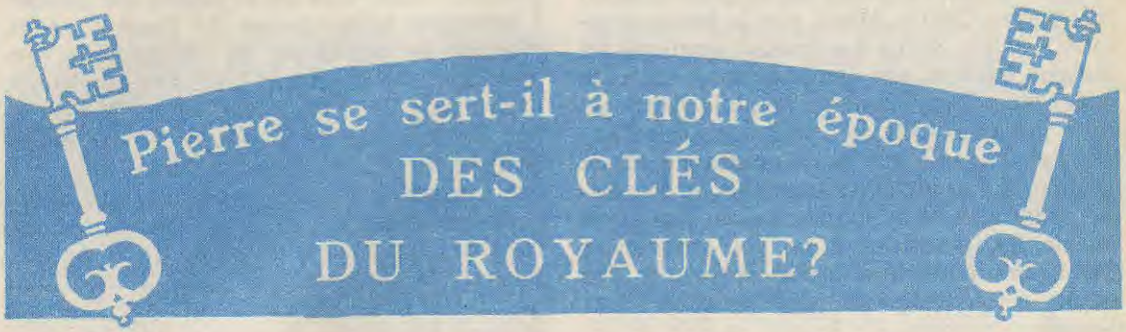
[26] Comme la paix est elle-même un des fruits de l'esprit, les autres fruits de l'esprit nous aident à cultiver celui-ci et à garder la paix que nous possédons. Jéhovah, en sa qualité de Dieu de paix, et son Fils, le Prince de la paix, nous ont donné la paix. C'est une paix unique, basée sur des principes, et elle ne dépend pas de ce qui nous entoure. Grâce à l'*exercice* de la foi, nous entretenons des relations pacifiques avec Jéhovah Dieu, et nous devons travailler dès maintenant en vue de garder la paix. Nous devons être en paix avec nos frères et, pour autant que cela dépende de nous; nous voudrons être en paix avec notre prochain, quel qu'il soit.

[27] Cela signifie avoir un esprit pacifique, rechercher la paix, prier pour la paix, travailler pour la paix, se tenir en garde contre les ennemis de la paix et plus particulièrement contre Satan le Diable, le grand ennemi de la paix. Il faut encore cultiver tous les autres fruits de l'esprit qui engendrent la paix. Nous désirons vraiment garder la paix que nous possédons, car celle-ci concourt au bien-être de notre corps et de notre esprit, produit une activité efficace et finalement le bonheur.

[28] Jéhovah n'est-il pas le Dieu heureux, et Jésus-Christ l'heureux Potentat? Si, effectivement, et si nous voulons être heureux, il nous faut posséder leur paix. "La joie est pour ceux qui conseillent la paix." Jésus ne dit-il pas: "Heureux les pacifiques, puisqu'ils seront appelés 'fils de Dieu'." Comprenons-nous le sens de ces pa-

26, 27. En résumé, que pouvons-nous dire en ce qui concerne l'acquisition de la paix et le moyen de la garder?
28. Quel rapport existe-t-il entre la paix et le bonheur?

roles? En d'autres termes, l'esprit pacifique est un trait caractéristique des enfants de Dieu, au même titre que leur amour et leur message. En conséquence, gardons toujours la paix de Dieu qui est en notre possession. — Prov. 12: 20; Mat. 5: 9.



QUELQUES-UNS des systèmes religieux de la chrétienté entretiennent généralement l'idée que Pierre est le portier du ciel et qu'il a le pouvoir d'y laisser entrer les gens ou de les repousser. Il est vrai que Pierre est maintenant au ciel, car il resta un fidèle disciple et apôtre de Jésus-Christ jusqu'à la mort. Toutefois, de même que l'apôtre Paul, il dut attendre dans la tombe de nombreux siècles la seconde venue de Jésus-Christ au temple spirituel de Dieu (II Tim. 4: 8). En 1918, il fut ressuscité au ciel en même temps que les autres fidèles membres de la congrégation du Christ, morts antérieurement à cette date. Mais Pierre n'est pas portier. Ceux qui sont ressuscités pour être dans le ciel avec le Christ seront *rois* et *prêtres* avec lui pendant le règne millénaire. Pierre s'assiéra alors sur un trône céleste, comme l'un des 144 000 membres du corps du Christ, qui prendront part avec lui à sa domination royale et sacerdotale. — Rév. 14: 1–3; 20: 6; Luc 22: 28–30.

[2] Les questions suivantes se posent donc: Que faut-il entendre par la déclaration de Jésus quand il dit à Pierre: "Je te donnerai les clés du royaume des cieux." (Mat. 16: 19). Que sont ces clés? Combien y en a-t-il? Quels bienfaits découlent de leur emploi?

[3] Jésus nous aide à trouver les réponses à ces questions lorsqu'il fait savoir aux Pharisiens juifs ce que les clés ouvriraient: "Malheur à vous, qui êtes versés dans la Loi, dit-il, parce que vous avez enlevé la clé de la connaissance; vous-mêmes n'êtes pas entrés, et ceux qui entraient, vous les en avez empêchés!" (Luc 11: 52). Les clés se rapporteraient donc à la révélation de la connaissance. Elles révéleraient une chose qui aurait été scellée pendant des siècles. Elles concerneraient le saint secret de Dieu, l'administration de l'univers par le moyen de son Royaume (Rom. 16: 25; Col. 1: 26, 27). Bien que les hommes fidèles des temps anciens aient patiemment attendu la venue du Messie et de son Royaume, ils n'ont jamais compris que des hommes, tirés d'entre le genre humain, seraient rois et prêtres avec lui dans le ciel. L'apôtre Paul fait connaître le but de ce saint secret dans Ephésiens 1: 9–12; 3: 5, 6.

[4] Puisque ce saint secret n'a pas été révélé aux fidèles prophètes du passé, quand l'a-t-il été pour la première fois? Quand les "clés du royaume des cieux" ont-elles été utilisées, et combien y en a-t-il? Il est à noter que, selon l'apôtre, l'un

1. a) Quelle est l'idée généralement professée concernant la position de Pierre dans le ciel? b) En réalité, quand Pierre fut-il ressuscité à la vie dans le ciel, et quelle sera sa position au cours du règne millénaire du Christ?
2. Eu égard aux faits précités, quelles questions se posent?
3. a) Comment Jésus nous aida-t-il à voir ce que sont les "clés du royaume"? b) Pourquoi la révélation de la connaissance touchant le Royaume était-elle quelque chose de nouveau?
4. Dites combien il y eut de "clés du royaume" et comment elles furent utilisées.

des traits particuliers du saint secret serait "que des gens des nations seraient cohéritiers et également membres du corps et, avec nous, participants de la promesse en union avec Christ Jésus, par la bonne nouvelle". (Eph. 3: 6.) Le "nous" employé ici désigne Paul et ses compagnons chrétiens juifs. En outre, l'apôtre emploie l'expression "gens des nations" pour désigner d'autres personnes à qui la connaissance serait révélée. Il y avait donc deux clés du Royaume, deux clés de la connaissance. Les Juifs furent les premiers à se voir présenter l'occasion d'entrer dans le Royaume des cieux; ce privilège fut ensuite offert aux Gentils.

UTILISATION DE LA PREMIERE CLE

5 Le temps fixé pour l'utilisation des clés avait un rapport avec la prophétie de Daniel sur les soixante-dix semaines d'années*. Le début de la soixante-dixième semaine devait être marqué par la venue du Messie, et il le fut, car Jésus vint exactement au temps fixé, à l'automne de l'an 29 de notre ère, pour être baptisé par Jean-Baptiste; il fut alors oint en qualité de Messie ou Chef. Les Juifs eurent le privilège de voir Jésus accomplir son ministère pendant trois ans et demi au milieu d'eux. En outre, d'après la prophétie de Daniel, le milieu de la soixante-dixième semaine d'années devait être marqué par le retranchement, la mort du Messie. Cet événement eut effectivement lieu au printemps de l'an 33 de notre ère, le quatorzième jour du mois juif de nisan. Trois années et demie devaient encore s'écouler avant l'achèvement de cette "semaine" de faveur spéciale pour les Juifs. — Dan. 9: 24–27, *Da.*

6 Conformément à cette prophétie, peu de temps après la mort de Jésus, à la Pentecôte de l'an 33 de notre ère, Dieu fit aux Juifs la plus grande faveur qui leur eût jamais été accordée jusqu'alors, car en cette occasion, Pierre se leva et se servit de la première des "clés du royaume des cieux". L'effusion miraculeuse de l'esprit saint, répandu ce jour-là sur les 120 disciples réunis dans une chambre à l'étage supérieur, attira une foule de Juifs, venus à Jérusalem à l'occasion de la fête de la Pentecôte. Sous la direction de l'esprit saint qui avait été répandu, Pierre expliqua aux Juifs rassemblés devant lui que l'événement miraculeux qui venait de se produire accomplissait la prophétie de Joël 2: 28–32, et que Jésus avait été ressuscité par Jéhovah et élevé à la droite de celui-ci, que son Père lui avait donné l'esprit saint promis, esprit saint qu'il répandait maintenant sur les 120 disciples. Ouvrant alors la porte du Royaume aux Juifs qui l'écoutaient, Pierre leur dit: "Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don gratuit de l'esprit saint." (Actes 2: 38). Trois mille Juifs saisirent immédiatement l'occasion d'entrer dans le Royaume des cieux pour régner avec le Messie ou Christ. Le nombre de ces Juifs passa bientôt à cinq mille. — Actes 2: 1–41; 4: 1–4.

7 Au cours des trois années et demie qui restaient de la soixante-dixième semaine, la congrégation chrétienne se composa exclusivement de Juifs selon la chair, de Samaritains et de prosélytes circoncis. Ce fut au cours de cette période que se convertit Saul de Tarse, grand persécuteur juif des chrétiens, après que Jésus lui fut miraculeusement apparu. Jésus nomma Saul, qui fut par la suite appelé Paul, à la charge d'apôtre. Il fut connu comme l'apôtre des nations, ou apôtre ou enseignant des nations, c'est-à-dire des Gentils incirconcis (Rom. 11: 13; I Tim. 2: 7). Pierre avait utilisé, en faveur des Juifs, la clé de la connaissance qui leur présentait l'occasion d'entrer dans le Royaume. Paul emploie-

* Voyez le livre "Babylone la Grande est tombée!" Le Royaume de Dieu a commencé son règne!" (angl.), Watch Tower Bible and Tract Society.

5. a) Quelle prophétie a quelque rapport avec l'utilisation de la première clé? b) De quelle façon les Juifs furent-ils favorisés au cours de la première partie de la soixante-dixième semaine de la prophétie de Daniel?
6. a) Quelle fut la plus grande des faveurs qui fût jamais accordée aux Juifs? b) En quelle circonstance et comment Pierre fit-il usage de la première clé, et quels en furent les résultats?
7. a) A qui la porte du Royaume des cieux fut-elle ouverte pendant le reste de la soixante-dixième semaine d'années? b) Quel apôtre fut choisi durant cette période pour faire cela, et quelle question concernant l'utilisation de la seconde clé ce fait soulève-t-il?

rait-il la seconde clé pour présenter les mêmes occasions aux Gentils? Non, car Jésus avait aussi accordé ce privilège à Pierre.

[8] La soixante-dixième semaine, semaine de faveur spéciale pour les Juifs, s'écoulait. Elle s'achèverait en l'an 36, année marquée par le septième anniversaire du baptême de Jésus. Les Juifs saisiraient-ils l'occasion qui se présentait à eux de participer aux privilèges du Royaume et de composer à eux seuls la classe royale dont le nombre des membres, prédestiné par Dieu, était de 144 000? Plus tard, dans l'une de ses épîtres, l'apôtre Paul explique ce qui se passa. Il compare la congrégation des candidats juifs qui étaient, du fait de leur naissance, sur les rangs pour le Royaume des cieux, à un olivier ayant un nombre bien déterminé de branches attachées à un tronc, ce dernier préfigurant le Messie. Il poursuit et montre que les Juifs, par manque de foi en Jésus, le Messie, ne profitèrent pas de l'occasion qu'ils avaient de compléter le nombre des membres du Royaume. Paul dit à ce sujet: "Un émoussement de la sensibilité s'est produit en partie chez Israël [seul un reste d'Israël crut au Messie] jusqu'à ce que le nombre complet des gens des nations [des Gentils] soit entré, et de cette manière tout Israël sera sauvé [le nombre des 144 000 sera complété par des gens des nations gentiles qui remplaceront les branches arrachées]. Comme il est écrit [dans Esaïe 59: 20]: 'Le libérateur viendra de Sion [Sion céleste] et détournera de Jacob les pratiques impies.'" — Rom. 11: 13–26; Rév. 7: 4–8.

UTILISATION DE LA SECONDE CLE

[9] Dans quelles circonstances Pierre fit-il usage de la seconde clé? Comme la première fois, il n'agit pas de son propre chef, mais il se laissa guider par l'esprit saint. Ce n'est pas lui qui décida de présenter, exclusivement aux Juifs et jusqu'à la fin de la soixante-dixième semaine, l'occasion d'entrer dans le Royaume, et qui libéra les Gentils des restrictions qui les empêchaient d'être candidats au Royaume. C'est Dieu dans le ciel, et non Pierre sur la terre, qui le premier arrangea tout cela, comme l'exposé des faits nous le révèle.

[10] Il y avait un centurion gentil nommé Corneille, homme pieux, adorateur de Dieu, mais non prosélyte du judaïsme. Exactement à la fin de la soixante-dixième semaine, Dieu, au moyen d'une vision et de son esprit, ordonna à Pierre qui hésitait, d'accepter l'invitation de Corneille, qui l'avait prié de venir chez lui. A son arrivée, à la vue des Gentils réunis pour entendre le message, Pierre dit: "Vraiment, je m'aperçois que Dieu n'est pas partial [à l'égard des Juifs], mais qu'en toute nation l'homme qui le craint et pratique la justice lui est agréable." C'est ainsi que, conformément aux ordres du ciel, Pierre se leva et fit usage de la seconde des clés en prêchant à ces Gentils le message relatif à l'Oint, au Messie ou Chef, et à la façon dont il mourut. Il dit: "Dieu a ressuscité Celui-ci le troisième jour et lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple mais aux témoins établis d'avance par Dieu [Jéhovah], à nous qui avons mangé et bu avec lui après qu'il se fut levé d'entre les morts. Et il [Jéhovah Dieu] nous a ordonné de prêcher au peuple et de rendre un témoignage complet que c'est Lui [Jésus] dont Dieu a décrété qu'il soit juge des vivants et des morts. C'est de lui que tous les prophètes rendent témoignage, que quiconque [Gentil ou Juif] a foi en lui reçoit le pardon des péchés par son nom."

[11] Les Gentils qui écoutaient Pierre acceptèrent ce message du Royaume avec

8. a) Pendant la seconde partie de la soixante-dixième semaine d'années, quelle question se posa quant à ceux qui composeraient la classe du Royaume? b) De quelle illustration Paul se sert-il pour expliquer ce qui se produisit réellement en ce qui concerne le choix des membres de la classe du Royaume? c) Expliquez Romains 11: 25, 26.

9. Est-ce Pierre qui eut l'idée d'employer la seconde clé, sinon que s'est-il passé?

10. Quand et comment la seconde clé fut-elle employée?

11. Comment Jéhovah montra-t-il qu'il approuvait l'utilisation que Pierre faisait de la seconde clé, et quelle fut la réponse de Pierre?

une foi entière, et Jéhovah Dieu lui-même montra qu'il approuvait l'emploi que Pierre avait fait de la seconde clé en acceptant que les Gentils soient greffés pour occuper les places vacantes laissées par la nation juive (Rom. 11: 17–19, 24). Nous lisons ensuite: "Comme Pierre parlait encore de ces choses, l'esprit saint tomba sur tous ceux qui entendaient la parole. Et les fidèles qui étaient venus avec Pierre, lesquels étaient des circoncis, furent stupéfaits, parce que le don gratuit de l'esprit saint était aussi répandu sur les gens des nations. Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu [comme au jour de la Pentecôte]." Pierre agit conformément à ce signe venant de Dieu en faisant savoir à ces Gentils ce qu'ils devaient faire; il dit: "Peut-on [les Juifs] leur interdire l'eau pour que ceux-ci ne soient pas baptisés, eux qui ont reçu l'esprit saint tout comme nous [Juifs de naissance]?" Aucun Juif circoncis présent ne s'y étant opposé, Pierre "ordonna qu'ils fussent baptisés au nom de Jésus-Christ". — Actes 10: 1–48; 15: 7–9.

D'AUTRES CLES NE SONT PAS NECESSAIRES

12 La question se pose maintenant: Pierre continua-t-il de porter sur lui ces clés du Royaume pour en ouvrir l'entrée à ceux qui lui plaisaient et la fermer aux autres? Existe-t-il d'autres clés en dehors de ces deux-là? Les faits suivants apporteront la réponse à ces questions. Jusqu'à cette époque-là, Jéhovah avait divisé l'humanité en deux classes seulement: les Juifs, qu'il traitait comme son peuple particulier, et les gens des nations, les Gentils. Par conséquent, deux clés seulement étaient nécessaires. Pierre ne pouvait plus faire usage des clés, car la porte était ouverte aux Juifs et désormais aux Gentils. En utilisant la seconde clé, Pierre ne ferma pas la porte aux Juifs, mais l'ouvrit simplement aux Gentils comme aux Juifs. Dès lors, Juifs et Gentils se voyaient offrir les mêmes occasions de goûter aux privilèges du Royaume. D'autres clés n'étaient donc plus nécessaires et Pierre n'avait pas le pouvoir de fermer la porte du Royaume ainsi ouverte, car les deux clés devaient *ouvrir* et non *fermer* la porte donnant accès au Royaume.

13 Un incident survenu dans la congrégation d'Antioche confirme que Pierre ne pouvait pas fermer la porte donnant accès au Royaume en utilisant l'une ou l'autre des clés, et qu'une fois employées, ces clés n'avaient plus leur utilité. C'est à Antioche de Syrie que, pour la première fois, les disciples de Jésus furent, par providence divine, appelés chrétiens (Actes 11: 20–26). Pierre savait, d'après les circonstances qui avaient entouré l'emploi qu'il avait fait de la seconde clé, que Dieu acceptait les Gentils. Par la suite, quand il vint à Antioche, il entra tout d'abord dans les maisons des Gentils qui s'étaient convertis et mangea avec eux. Il n'exigea pas d'eux qu'ils se fassent circoncire comme les Juifs, avant de manger avec eux. Mais certains chrétiens juifs vinrent de Jérusalem et déclarèrent que Jacques, le demi-frère de Jésus qui était surveillant de la congrégation de Jérusalem, était d'avis que les croyants juifs ne pouvaient fréquenter les croyants gentils incirconcis. C'était certainement une question de foi et de morale. En cette circonstance, Pierre agit-il en qualité de chef des apôtres ou de pape? Reportons-nous au récit suivant:

14 "Quand Céphas [Pierre en araméen] vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il se trouvait condamné. Car avant l'arrivée de certains hommes de la part de Jacques, il mangeait avec des gens des nations; mais quand ils furent arrivés, il se retirait et se séparait, par crainte de ceux de la classe des circoncis. Les autres Juifs aussi usèrent de dissimulation avec lui, si bien que même Barnabas fut entraîné avec eux dans la dissimulation. Mais

12. a) Pourquoi fallait-il qu'il y eut deux "clés du royaume"? b) Pourquoi n'y avait-il pas besoin d'autres clés, et que signifiait ce fait pour les Juifs et les Gentils?

13. a) Quelle compréhension au sujet des Gentils convertis au christianisme Pierre retira-t-il de l'utilisation de la seconde clé? b) Quelle situation troublante s'éleva dans la congrégation d'Antioche de Syrie?

14. Quelle fut la réaction de Pierre à cette question de foi et de morale, et quelle action l'apôtre Paul, son compagnon, prit-il?

quand je vis qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de la bonne nouvelle, je dis à Céphas devant eux tous: 'Si toi, qui es Juif, tu vis comme les nations et non comme les Juifs, comment peux-tu contraindre les gens des nations à vivre selon la pratique juive?'" — Gal. 2: 11–14.

LA PORTE RESTE OUVERTE

15 Là, l'apôtre Pierre fut publiquement repris, et à juste titre, car il ne marchait pas droit selon la foi et la morale chrétiennes. Il était encore influencé par la crainte des hommes comme il l'avait été quand, par trois fois, il avait renié Jésus la nuit où Judas Iscariot le trahit (Mat. 26: 31–35, 69–75; Marc 14: 27–31, 66–72; Prov. 29: 25). C'était comme si Pierre essayait d'utiliser la seconde des clés du Royaume des cieux pour fermer et refermer la porte au nez des Gentils incirconcis. Mais il n'avait pas le pouvoir d'agir ainsi, car Jésus-Christ ressuscité dit plus tard: "Ce sont ici les choses que dit celui qui est saint, qui est véritable, qui a la clé de David, qui ouvre de sorte que nul ne fermera, et qui ferme de sorte que nul n'ouvre: 'Je connais tes actions — voici, j'ai placé devant toi une porte ouverte, que nul ne peut fermer.'" (Rév. 3: 7, 8). Le ciel n'approuvait donc pas la conduite de Pierre à Antioche. Nul doute qu'il modifia rapidement son comportement, en se conformant au conseil de son compagnon, l'apôtre Paul, comme le laisse supposer la déclaration qu'il fit au cours du débat sur la circoncision qui eut lieu à Jérusalem (Actes 15: 6–11). Il reconnut aussi que Paul avait parlé et écrit justement quand, dans sa seconde épître aux croyants chrétiens, il écrivit:

16 "Considérez la patience de notre Seigneur comme salut, comme notre bien-aimé frère Paul vous l'a aussi écrit selon la sagesse qui lui a été donnée, parlant de ces choses comme il le fait aussi dans toutes ses lettres. Il s'y trouve, cependant, des choses difficiles à comprendre, dont les gens sans instruction et inconstants tordent le sens, comme ils le font d'ailleurs avec les autres Ecritures, pour leur propre destruction." — II Pierre 3: 15, 16.

17 Pierre ne se considérait pas comme un pape infaillible, il ne croyait pas non plus qu'il était portier du ciel. Tout ce qui précède est en harmonie avec le reste de la Bible, qui enseigne que Jéhovah, et non Pierre, est le grand Juge de son peuple, et que Dieu emploie Jésus-Christ en qualité de Juge adjoint. Egalement, ceux qui entrent dans le Royaume des cieux doivent en saisir l'occasion tandis qu'ils sont sur la terre, et ils sont tenus de mener une vie d'intégrité. Si quelqu'un entre dans le ciel, c'est parce que, sur la terre, il a réellement marché sur les traces de Jésus. C'est à Jéhovah que revient tout le mérite d'avoir, dans sa bonté imméritée, ouvert la voie menant au Royaume des cieux et choisi ceux qui seront cohéritiers avec le Christ. C'est également à Jéhovah que revient le mérite d'avoir pris des dispositions pour que la terre soit gouvernée par son Royaume établi depuis 1914, de nombreux bienfaits découlant de cette domination étant déjà déversés sur le genre humain au cours de la génération actuelle, grâce à sa bonté imméritée.

15. a) Pourquoi la réprimande faite par Paul à Pierre était-elle justifiée? b) En effet, qu'essayait de faire Pierre, et avait-il autorité ou pouvoir pour le faire? c) Comment Pierre montra-t-il que le ciel n'approuvait pas sa manière d'agir à Antioche?

16. Comment, dans ses épîtres, montra-t-il qu'il était en parfait accord avec Paul?

17. a) Qu'enseigne la Bible à propos du pouvoir qu'aurait Pierre, ou un pape, de laisser entrer les individus dans le ciel ou de les en empêcher? b) A quelle condition déterminante le candidat pour le Royaume des cieux obtiendra-t-il sa récompense? c) A qui revient donc le mérite des occasions qui s'offrent d'entrer dans le Royaume et des bienfaits qui seront déversés sur l'humanité par ce Royaume?

Tenons ferme en tant qu'esclaves de notre Rédempteur

AUJOURD'HUI, tous les hommes sont esclaves du péché dès leur naissance. Comment se fait-il que nous soyons tombés dans cette misérable condition? C'est à cause de notre ancêtre, le premier homme Adam, qui, pour se procurer le plaisir égoïste de garder pendant quelques brèves années la compagnie de la pécheresse Eve, sa femme, nous a vendus sous le péché et la mort. Quelle folie! Puisque tous ses descendants étaient en quelque sorte dans ses reins lorsqu'il se vendit, nous avons tous été vendus sous le péché en même temps que lui. — Rom. 5: 12.

Mais grâce au grand amour de Jéhovah Dieu, il n'est pas obligatoire que nous restions esclaves du péché ou des hommes pécheurs! La Parole de Dieu nous affirme: "Car de même que par la désobéissance du seul homme beaucoup furent constitués pécheurs, de même aussi par l'obéissance de la seule personne beaucoup seront constitués justes", affranchis de l'esclavage du péché. — Rom. 5: 19.

En tant que croyants, nous avons renoncé à être volontairement esclaves du péché, accepté la justice qui s'obtient grâce au sacrifice de Jésus et voué notre vie à l'accomplissement de la volonté de Jéhovah. Les premiers à être "constitués justes" sont ceux qui composent la congrégation spirituelle de Jésus-Christ, les 144 000 héritiers du Royaume, dont un reste est encore ici-bas. Toutefois, la "grande foule" des "autres brebis" qui se trouve parmi nous bénéficie aussi de ce rachat, même maintenant, puisqu'il est dit qu'elle a 'lavé sa robe et l'a blanchie dans le sang de l'Agneau'. — Rév. 7: 9, 14.

Puisque nous avons été achetés par le sacrifice de Jésus-Christ, que nous fassions partie du 'reste' ou des "autres brebis", nous appartenons à Celui qui nous a rachetés, Jésus-Christ, notre Rédempteur. Rachetés par lui, nous ne pouvons plus être esclaves du péché, de nous-mêmes ou des hommes, comme le déclare l'apôtre Paul, "vous avez été achetés à un prix; cessez de devenir esclaves des hommes". — I Cor. 7: 23*.

Continuer de tenir "ferme en tant qu'esclaves de notre Rédempteur" n'est certainement pas chose facile. Aujourd'hui les systèmes de gouvernements totalitaires et le nationalisme fanatique dominent; en outre, des individus et des organismes ambitieux et avides de puissance exigent l'obéissance servile des hommes et revendiquent le droit de disposer de leur vie. Puisque, sans posséder aucun titre valable, ils exigent que nous leur donnions notre vie en tant qu'esclaves, nous n'accéderons pas à leur demande.

D'autres hommes, comme les trafiquants avides, voudraient nous réduire en esclavage pour un gain sordide. Ils essaient de nous séduire par "le désir de la chair et le désir des yeux et l'orgueilleux étalage [de nos ressources]". Combien il est important que nous ne cessions de nous méfier de cet esprit du monde! — I Jean 2: 16; Eph. 5: 15.

* Pour plus de détails, voyez "La Tour de Garde" du 15 mars 1966.

Toi aussi, tu appelleras la nation que tu ne connaissais pas, et les nations qui ne te connaissaient pas accourront à toi, à cause de Jéhovah, ton Dieu (...)! Cherchez Jéhovah, pendant qu'il se trouve; invoquez-le, tandis qu'il est près.
— Is. 55: 5, 6, AC.

Prêchons sans crainte les secrets révélés de Dieu

JESUS-CHRIST avait des raisons impérieuses pour adresser, à ses apôtres qu'il envoyait prêcher, l'ordre suivant: "Ne redoutez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme; mais soyez plutôt dans la crainte de celui qui peut détruire le corps et l'âme dans la Géhenne." — Mat. 10: 28*.

Par ces paroles, Jésus fit comprendre à ses apôtres qu'ils devaient s'attendre à être persécutés à cause de leur prédication. Mais pourquoi? Le message qu'ils devaient annoncer: "Le royaume des cieux s'est approché", n'était-il pas une bonne nouvelle? Oui, bien sûr. Il s'agissait des secrets de Dieu que Jésus leur avait confiés "dans les ténèbres", et qu'ils devaient proclamer dans la lumière, de la bonne nouvelle que Jésus leur avait 'chuchotée', et qu'ils devaient prêcher sur les toits. — Mat. 10: 7, 27.

Vu la bonne nouvelle qu'ils allaient annoncer, et surtout les guérisons miraculeuses qui accompagneraient leur prédication, comment se fait-il qu'on voudrait les persécuter? On les haïrait parce que la bonne nouvelle qu'ils annonceraient était la lumière, et que certains préféraient les ténèbres à la lumière, parce que cette bonne nouvelle était la vérité qui affranchirait les hommes, et que certains profitaient de l'esclavage dans lequel ils tenaient les autres. — Jean 3: 19; 8: 32.

Que Jésus eût de bonnes raisons pour dire à ses apôtres de ne pas redouter ceux qui pouvaient seulement tuer le corps, les disciples le comprirent, au plus tard au moment de son arrestation, quand ils l'abandonnèrent et s'enfuirent. Et par la suite, lorsque la persécution s'abattit sur eux, que l'apôtre Jacques fut mis à mort et Pierre emprisonné, ils se souvinrent certainement des paroles de Jésus. — Mat. 26: 56; Actes 12: 1–3.

Cette déclaration de Jésus recommandant à ses disciples de ne pas redouter les hommes, est toujours valable aujourd'hui, car "tous ceux qui désirent vivre avec pieux dévouement, associés à Christ Jésus, seront aussi persécutés". — II Tim. 3: 12.

Mais pourquoi ne faut-il pas redouter les hommes qui peuvent tuer le corps? Tout d'abord, parce que ces hommes sont mortels. Jéhovah Dieu déclara à ses témoins d'autrefois: "Qui es-tu pour avoir peur d'hommes qui vont mourir, (...) pour oublier Jéhovah, ton Créateur?" Oui, les persécuteurs qui sont là aujourd'hui, disparaîtront demain; ils mourront et seront enterrés. Où sont Hitler, Staline et Trujillo, ces cruels persécuteurs du peuple de Jéhovah? — Is. 51: 12, 13, *AC*.

Mais la raison principale pour laquelle Jésus ordonna à ses disciples de ne pas redouter les hommes est que ces derniers peuvent tuer le corps mais ne peuvent tuer l'âme, tandis que Dieu "peut détruire le corps et l'âme dans la Géhenne". Ce qui est plus important que notre vie présente, c'est notre espérance de vivre éternellement dans l'avenir, car, si des hommes nous tuent parce que nous sommes fidèles dans le service que nous rendons à Jéhovah, celui-ci a le pouvoir de nous ramener à la vie. Les hommes ne peuvent empêcher Dieu de nous ressusciter au temps qu'il a fixé. — I Cor. 15: 58.

Il est cependant une seule personne que nous devons redouter, à savoir Jéhovah Dieu. Si nous encourons sa défaveur en cédant à la crainte de l'homme et que nous nous montrions infidèles, nous prolongerons peut-être notre vie présente de quelques années, mais lorsque nous mourrons, pour ce qui nous concerne, ce sera la *fin*. Si nous sommes fidèles, nous pouvons être sûrs que Dieu nous ressuscitera au temps fixé. — Rév. 2: 10.

Par conséquent, que tous les ministres chrétiens voués soient dans la crainte de Jéhovah Dieu, imitant ainsi le plus grand de ses prédicateurs, Jésus-Christ, qui ne manifesta aucune crainte. Ne cessons de prêcher avec hardiesse les secrets révélés de Dieu, en recommandant aux hommes de sortir de Babylone la Grande avant qu'il ne soit trop tard, et en leur parlant aussi des bienfaits que Jéhovah tient en réserve pour ses créatures obéissantes dans son nouveau système de choses.

* Pour plus de détails, voyez "La Tour de Garde" du 1er avril 1965.

Jéhovah est MA FORCE ET MON CHANT

raconté par
Georges S. Douras

CETTE année il y aura, grâce à la bonté imméritée de Dieu, quarante-cinq ans que je me suis voué au vrai Dieu vivant, Jéhovah, et à son service. Pendant cette longue période et en toute occasion favorable ou défavorable, Jéhovah a été ma force et mon chant, mon soutien et Celui qui a fait la joie de mon cœur.

Depuis toujours je désirais louer mon Créateur, même au temps où, âgé de *vingt-cinq ans, j'étudiais le* droit à Athènes, en Grèce. J'étais avant tout un écrivain et un poète, et quel plaisir je prenais à louer Dieu le Créateur dans mes chants! Toutefois, j'ignorais alors comment le louer réellement et en pleine harmonie avec les paroles d'Isaïe 42: 10 (*AC*): "Chantez à Jéhovah un cantique nouveau; chantez sa louange aux extrémités de la terre."

UNE QUESTION M'INCITE A RECHERCHER LA CONNAISSANCE

Un jour, il est arrivé quelque chose qui m'a fait réfléchir au sujet de Dieu. Un de mes amis, qui avait l'habitude de lire mes poèmes, m'a fait brusquement cette déclaration: "Voyons! Est-ce que tu crois en Dieu? Dans ce cas, communique-moi ta foi." Après avoir réfléchi un instant, je lui ai répondu: "Je ne suis même pas sûr de connaître Dieu. En dehors de mes poèmes, je peux affirmer que je ne sais pas grand-chose de lui." En fait, je ne possédais pas la connaissance exacte sur Dieu.

Cette question m'a vraiment servi de jalon pour diriger mes recherches. J'ai reçu comme un choc, comprenant que j'avais besoin d'être instruit sur Dieu, sur sa volonté et son dessein vis-à-vis de l'homme. Je n'ai pas tardé à me livrer à des recherches afin d'obtenir la connaissance exacte. Quelqu'un m'a remis un récit de la vie de Jésus-Christ qui contenait des passages de l'Evangile, ce qui m'a aidé dans les débuts.

Je dois avouer que l'examen des religions de la chrétienté, *des doctrines comme* les tourments éternels, la trinité, et d'autres encore, ne me satisfaisait pas du tout. Je commençais à me demander si elles ne venaient pas des hommes. Mais comment m'en assurer? J'avais besoin d'aide pour comprendre la Bible. A ce moment-là, un tract biblique m'est tombé sous la main. C'était *L'Etudiant de la Bible*. Publié par la Société Watch Tower, il était intitulé "La chute de Babylone". Il montrait comment la fausse religion tomberait bientôt dans l'oubli. A la dernière page, un dessin représentait un mur qui s'écroulait, et dont les pierres, tombant une à une, portaient chacune l'une des inscriptions suivantes: "Doctrine des tourments éternels", "Doctrine de la trinité", "Le mal, la souffrance, la mort et le Diable n'existent pas", "Baptême des enfants", "Purgatoire", et plusieurs autres. Ces pierres jetées à terre représentaient ces doctrines, dénoncées comme n'étant pas conformes à la Bible.

Après avoir lu le tract, j'ai acheté dans une librairie d'Athènes certaines des publications de la Société Watch Tower. Je me suis mis à lire avec avidité les ouvrages

intitulés "Etudes des Ecritures". Toutefois, au cours de mon étude des publications de la Société, je n'avais aucun contact avec les éditeurs ou leurs représentants. Pourtant le président de la Société, J. F. Rutherford, avait fait une visite à Athènes dont le compte rendu avait été publié dans la presse. Bien que je n'aie pas eu la possibilité d'aller le voir et de l'entendre, j'avais le vif désir de rencontrer les personnes qui répandaient ces merveilleuses vérités bibliques. Finalement, j'ai découvert une petite congrégation d'une quinzaine de personnes. Elle constituait la congrégation locale de l'Association des Etudiants de la Bible, comme on appelait alors les témoins de Jéhovah. Reconnaissant qu'ils enseignaient la vérité de la Bible, sans perdre de temps, je me suis joint à eux et j'ai commencé à vivre pour le service de Dieu avec la connaissance exacte.

CAMPAGNE DE CONFERENCES PUBLIQUES

En 1922, *La Tour de Garde* a publié le discours puissant que le président de la Société avait prononcé à l'assemblée de Cedar Point, Ohio, et qui se terminait par l'exhortation suivante: "Proclamez, proclamez, proclamez le Roi et son royaume." Mon désir était de prendre part à cette proclamation du Royaume de Dieu, et, par la suite, j'ai eu le privilège d'être désigné par la congrégation comme premier membre de notre groupe à présenter des conférences publiques sur la Bible dans les provinces de Grèce. Quelque temps plus tard, et avec l'aide de Jéhovah, j'ai servi comme "pèlerin", le premier en Grèce, c'est-à-dire comme représentant itinérant de la Société Watch Tower.

Je rends grâces à Dieu pour les trois années bénies qui ont suivi, riches en bienfaits merveilleux! Jéhovah était ma force et mon chant; grâce à lui, ma joie était immense, en dépit du fait que les adversaires de la bonne nouvelle du Royaume étaient nombreux et que les gens faisaient appel à la police pour entraver nos efforts dans l'œuvre d'enseignement que nous effectuions avec la Bible. Souvent, à l'instigation du clergé, la police annulait nos conférences publiques sur la Bible. La plupart du temps, cependant, le message du Royaume était prêché dans des salles combles où l'assistance accueillait chaleureusement les vérités de Dieu.

Un jour, dans l'une des îles de la Grèce, un discours public sur la Bible avait été annoncé, et la foule remplissait le théâtre, attendant que l'orateur se mette à parler. Mais, au dernier moment, la police a interdit la réunion. Elle a autorisé néanmoins l'orateur à monter quelques instants sur l'estrade pour exposer les faits et dire pourquoi le discours était annulé. Cette action de la police, contraire à la Bible, a déplu à l'un des assistants qui travaillait au Consulat français; il s'est levé et a dit à haute voix: "Puisqu'ici on nous refuse l'autorisation de parler, accompagnez-moi au Consulat français; là, nous en aurons le droit!" L'orateur a été le premier à suivre cet homme, membre du Consulat français, et toute l'assistance l'a imité. Quel spectacle unique dans les rues de Corfou! Un peu plus tard, dans le hall du Consulat français, le discours a été prononcé à la grande joie des assistants. Là, les autorités grecques n'avaient pas le pouvoir de nous empêcher de parler de la Bible et du Royaume de Dieu.

En 1925, mon état de santé m'a obligé à interrompre mon activité de "pèlerin"; et pendant tout le temps où ma santé m'a empêché de faire tout ce que je voulais, j'éprouvais les mêmes sentiments que ceux du psalmiste qui a dit: "Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée." (Ps. 32: 3). Je comptais sur Jéhovah pour réparer mes forces, sachant qu'il est écrit: "Les jeunes gens se fatiguent et se lassent (...). Mais ceux qui se confient en Jéhovah prennent de nouvelles forces." — Is. 40: 30, 31, *AC*.

ARRESTATION ET EMPRISONNEMENT A CAUSE DE LA BONNE NOUVELLE

Avec le temps, j'ai recouvré mes forces et goûté à de nombreux autres privilèges.

Quand, en 1936, la Grèce est passée sous un régime dictatorial, j'ai vécu, ainsi que d'autres témoins, une expérience peu commune. Les autorités ont fermé notre salle de réunion à Athènes, ainsi que la filiale de la Société. Presque tous les témoins de Jéhovah de la ville ont été arrêtés et mis en prison, où ils ont été détenus pendant environ un mois.

Les autorités exigeaient que nous renoncions à nos croyances bibliques, ce que nous ne pouvions faire. Devant l'inanité de leurs efforts pour nous faire abandonner notre foi par l'intimidation, elles ont pris alors des dispositions pour nous déporter dans différentes îles de la Grèce. Mais ce projet a avorté au dernier moment. Un témoin de Jéhovah avait eu l'occasion de présenter la bonne nouvelle du Royaume à une certaine personne qui était en relations d'amitié avec le dictateur. Cet homme a trouvé odieuse cette décision de déporter les témoins de Jéhovah. Et il dit au dictateur: "Ces gens ne sont pas pour nous des ennemis politiques. Que font-ils? Ils attendent le Royaume de Dieu. Que celui-ci soit le bienvenu! Nous aussi, nous l'attendons." Là-dessus, le dictateur a changé d'avis et a ordonné au ministre de la Sécurité publique d'abroger les dispositions prises en vue de nous déporter. Puis le ministre nous a tous convoqués (environ 100 témoins) dans une grande salle du ministère; là, il nous a donné un avertissement et nous a appris qu'il nous remettait en liberté.

Au cours des dix années qui suivirent, j'ai reçu de nombreux privilèges en servant mes frères. Les conférences publiques sur la Bible étaient interdites, mais, en ma qualité de surveillant de congrégation, j'ai eu l'occasion de m'adresser à de petits groupes de personnes réunies dans des maisons particulières d'Athènes et de faire des causeries sur le Royaume de Dieu. Un jour, une personne qui habitait la maison où le discours biblique devait être donné, appela la police. J'ai été arrêté, ainsi que d'autres témoins de Jéhovah, et condamné à deux ans d'emprisonnement.

Ce séjour en prison était quelque chose de nouveau dans ma carrière chrétienne, mais il se révéla précieux. Bien sûr, j'ai souffert physiquement pendant mon séjour dans trois prisons différentes, mais quelle allégresse dans mon cœur! Bien qu'il m'ait été difficile de trouver le sommeil alors que je couchais sur le ciment, j'ai profité des occasions que m'offrait la journée pour prêcher. Parfois, je parlais devant un si grand nombre de détenus que j'avais l'impression d'être engagé dans une "campagne de conférences publiques". De plus, il était facile au poète que j'étais de se rappeler qu'il pouvait chanter en vers les louanges de Jéhovah. J'employais les longues heures perdues à exprimer les souffrances et les joies que me causait ma détention pour le Christ, Mais ma peine a été commuée de deux ans à six mois et, peu de temps après, je me suis retrouvé avec mes frères.

C'était comme si Dieu avait exaucé l'un de mes chants de supplication:

Ah! Seigneur, ne t'éloigne pas!
Ah! Seigneur, ne tarde pas!
De ton bras puissant, délivre tes serviteurs,
Et nous chanterons un cantique nouveau
en l'honneur de ton nom.
O harpe! Résonne, que tes cordes vibrent
harmonieusement!
Comme cela est merveilleux!

Ces six mois de détention m'ont offert la possibilité d'augmenter ma connaissance de la langue anglaise, de sorte qu'à ma sortie de prison, j'étais mieux équipé pour servir à la filiale de la Société, au bureau de traduction. J'ai gardé ce privilège durant les dix-neuf années écoulées. Lorsque je me rappelle comment, en 1920, j'ai connu la vérité de Dieu, à une époque où il n'y avait guère plus de quinze croyants en Grèce, je suis heureux de voir qu'il y a maintenant plus de 11 000 prédicateurs du Royaume. Et, en compagnie de ma fidèle épouse, j'ai la joie d'être parmi eux.

Jéhovah a été avec son peuple en Grèce. Personnellement, je suis plein de reconnaissance envers lui, et j'exalte son nom pour tout ce qu'il a fait pour moi. Quels que soient les événements futurs, je suis

certain que Jéhovah continuera d'être la force et le chant de son peuple.

(Frère Douras, dont l'espérance était "le prix: l'appel de Dieu qui est vers le haut", dont il est parlé dans Philippiens 3: 14, est resté fidèle dans le ministère au Béthel d'Athènes jusqu'à sa mort, survenue le 15 octobre 1965, après son retour d'une réunion de la congrégation. Il en est pour lui comme pour les autres chrétiens qui sont appelés à faire partie du Royaume et qui achèvent fidèlement leur course terrestre: "Les choses qu'ils ont faites les accompagnent". — Rév. 14: 13.

Pendant la première présence du Christ, beaucoup se sont trompés sur les événements qui devaient se produire. Comment éviterons-nous aujourd'hui la même erreur?

JESUS naquit dans une nation qui se trouvait dans l'expectative. Voici ce que nous apprend l'*Encyclopédie juive* (angl.) (Tome VIII, page 508): "Après la chute de la dynastie maccabéenne, quand le gouvernement despotique d'Hérode le Grand et de sa famille et la tyrannie encore plus oppressive de l'Empire romain eurent rendu leur condition de plus en plus intolérable (...) les Juifs [cherchèrent] refuge dans l'espérance d'un Messie personnel. Ils aspiraient à la venue du libérateur promis de la lignée de David, lequel les affranchirait du joug de l'usurpateur étranger détesté, mettrait fin à la domination romaine impie et établirait à sa place son propre règne de paix et de justice."

Oui, la plupart des Juifs voyaient dans le Messie un chef victorieux, sortant majestueusement de Juda et menant la nation à une victoire retentissante sur Rome, rétablissant ainsi pour les Juifs l'indépendance et la souveraineté nationales. Ils étaient entretenus dans cette idée par leurs chefs religieux, les Pharisiens en particulier. Il semble que les Sadducéens ne partageaient pas au même degré cette espérance messianique; ils travaillaient à l'édification de la nation par la diplomatie et la collaboration avec les pouvoirs politiques du moment.

REJET DE JESUS-CHRIST

Pour ce qui concerne le Messie, Jésus ne répondit pas à l'attente des chefs religieux qui dirigeaient l'opinion du peuple juif. Quoique né à Bethléhem de Juda, il vint à eux d'une ville obscure, Nazareth en Galilée (Jean 7: 52). En s'adressant aux Pharisiens, il leur parla de l'affranchissement *spirituel* du faux culte et les avertit que c'était seulement en demeurant dans sa parole qu'ils 'connaîtraient la vérité, et la vérité les ferait libres'. Ce n'était pas cela qu'ils voulaient entendre de la bouche du Messie attendu. Dans leur pharisaïsme, ils nièrent avoir besoin d'un pareil affranchissement du péché et du faux culte, disant de Jésus qu'il était "Samaritain", et, en fait, un 'parvenu dans le monde de la religion'. — Jean 8: 31–33, 48, 53, 57.

De leur côté, les Sadducéens considéraient Jésus comme dangereux, car, à leur avis, ses enseignements mettaient en péril la position des Juifs vis-à-vis des pouvoirs politiques qui les entouraient. Ils joignirent donc leurs forces à celles des Pharisiens et devinrent leurs complices pour

faire mourir Jésus. — Jean 11: 45–50; Mat. 16: 1; Actes 5: 17.

Ainsi, bien que la foule en général 'ait écouté Jésus avec plaisir', discuté activement le fait qu'il pouvait être le Messie promis, se soit émerveillée de ses guérisons miraculeuses et ait essayé, sans succès, de le faire roi, elle subit dans son ensemble l'influence de ses maîtres et chefs religieux, et fut amenée à rejeter Jésus (Marc 12: 37; Jean 7: 25–27, 31, 40–42; 6: 15; Mat. 12: 23; 27: 20). Sans entrée solennelle, sans conquêtes glorieuses, sans indépendance nationale, ce ne pouvait être le Messie parmi eux. Ainsi raisonnaient-ils.

CE QU'ILS OUBLIERENT DE VOIR

Ils commirent une erreur tragique. Pourquoi? Ils avaient sous leurs yeux la preuve indiscutable que Jésus était bien le Messie. Du point de vue généalogique, sa position était parfaite; du point de vue chronologique, il était venu exactement au temps annoncé par la prophétie. Et il était incontestablement le 'prophète tel que Moïse' qui avait été promis et qui, non seulement accomplit des miracles, mais aussi ressuscita les morts, ce que Moïse n'avait jamais fait*. Oui, et sa venue sans éclat, son rejet par les chefs de la nation, la manière dont il mourut et sa résurrection, tout cela avait été annoncé dans la Parole inspirée de Dieu, et les Juifs l'auraient vu si, au lieu d'écouter leurs chefs religieux, ils y avaient seulement prêté attention (Zach. 9: 9; Ps. 118: 22; Es. 53: 12; Ps. 34: 21; 16: 10). Au lieu de cela, ils laissèrent leur attention se porter à tort sur d'autres choses, et en particulier sur l'indépendance de la nation juive. Après la mort de Jésus, deux de ses disciples exprimèrent leur déception à ce sujet; ils dirent: "Mais nous espérions que cet homme était celui qui est destiné à délivrer Israël." — Luc 24: 21.

Pourtant Jésus *était* venu en Libérateur, et il avait accompli en faveur des Juifs une œuvre de libération telle qu'ils n'en avaient jamais connu d'aussi grande jusqu'alors. Il leur avait ouvert les portes et indiqué le chemin qui les affranchirait de leur asservissement à la fausse religion dans laquelle leurs chefs les retenaient captifs. — Luc 4: 17–20.

De plus, Jésus inaugura le ministère chrétien qui devait étendre la véritable instruction biblique sur toute la terre et donner naissance à une congrégation internationale dont l'unité, fondée sur l'amour, serait unique en son genre parmi les nations (Mat. 28: 19, 20; Jean 13: 34, 35; 15: 17–19). Ses membres seraient cohéritiers oints du Christ pour le Royaume *céleste* de Dieu, devenant ainsi supérieurs à toute domination exercée depuis la Jérusalem terrestre. — II Tim. 4: 18; I Pierre 2: 9, 10.

Par le sacrifice de sa vie humaine parfaite, Jésus posa le fondement d'un système de choses complètement nouveau, capable d'amener à la perfection l'ensemble des conditions de vie humaine (Héb. 9: 15, 28). Cela est supérieur même aux guérisons physiques effectuées par Jésus.

LA SITUATION A NOTRE EPOQUE

Qu'en est-il alors de la seconde présence du Christ? Que sommes-nous en droit d'attendre? Comment éviterons-nous l'erreur commise par les Juifs lors de sa première présence?

Au début de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, la croyance en un retour imminent du Christ était largement répandue dans de nombreux pays. Beaucoup se tenaient prêts pour l'apparition soudaine du Christ alors qu'il serait monté majestueusement sur des nuées pour rassembler ses élus, ressusciter tous les morts et les juger ensuite individuellement (en même temps que le reste des millions de créatures vivant sur la terre), et tout cela en vinot-quatre heures.

Toutefois, maints chefs religieux rejetaient l'idée d'une intervention directe du Christ dans les affaires de la terre. Ils enseignaient que son Royaume est répandu dans le cœur des hommes, et que l'Eglise chrétienne, par sa force morale, amè-

* Comparez Michée 5: 1; Gen. 49: 10; Dan. 9: 25 (Da); Deut. 18: 18, 19; Es. 53: 4; à Mat. 2: 1–6; Luc 3: 23–33; Mat. 1: 18–25; Luc 7: 11–23.

nera progressivement l'humanité en union avec le Christ en coopérant avec les gouvernements "chrétiens".

Que nous faut-il croire? Comment savoir ce à quoi nous devons nous attendre? Nous avons certainement besoin d'être guidés par la Parole de Dieu, la Bible, et par les déclarations de Jésus lui-même et de ses disciples inspirés au sujet de sa seconde venue. Pourquoi ne pas lire maintenant Matthieu 24 et 25, Luc 21, Marc 13 et II Timothée 3: 1-5 qui renferment certaines des prophéties les plus remarquables annonçant les événements auxquels nous devons nous attendre lors du retour du Christ?

LA VERITABLE SIGNIFICATION DU RETOUR DU CHRIST

En lisant les passages bibliques précités, nous constatons que ni Jésus ni ses apôtres n'ont indiqué que le retour du Christ serait un temps de paix internationale et de fraternité, mais bien plutôt de guerre et de violence (Mat. 24: 7, 8). Cette époque ne verrait pas le soulagement immédiat de toutes les difficultés et souffrances, mais elle serait marquée par des famines, des fléaux, des tremblements de terre, et ce serait un temps d'angoisse et de détresse parmi les nations (Luc 21: 11, 25, 26). Elle ne serait pas caractérisée par les bonnes mœurs et la bonté, mais ce serait le règne de l' "iniquité", "des temps critiques, difficiles à affronter", les hommes étant amis de l'argent et des plaisirs, sans maîtrise de soi, ingrats, délinquants, et hypocrites sous le rapport de la religion (Mat. 24: 12; II Tim. 3: 1–5). Jésus ne dit pas que la bonne nouvelle relative à son retour et à l'établissement de son Royaume serait prêchée par des chefs religieux et des ecclésiastiques éminents, honorés et bien considérés dans le monde. Cette prédication s'effectuerait plutôt par des gens qui feraient l'objet de la persécution et de la haine de "toutes les nations" et qui seraient traduits devant les tribunaux et emprisonnés. — Mat. 24: 9, 14; Luc 21: 12–19.

Comparez ce qui précède à ce qui s'est passé depuis 1914. Pendant plus de trente ans avant cette date et un demi-siècle depuis celle-ci, les témoins de Jéhovah ont annoncé que 1914 marquait la fin des "temps fixés des nations" et l'intronisation du Christ comme Roi (Luc 21: 24). Les événements qui ont bouleversé le monde à partir de cette date ont amené un groupe de huit ecclésiastiques éminents de Grande-Bretagne à publier, à la fin de 1917, un manifeste dans lequel ils déclaraient que "la crise actuelle indique la fin des temps des Gentils" et qu'on "peut s'attendre à tout moment à la révélation du Seigneur". Toutefois, après la Première Guerre mondiale, ces mêmes ministres, comme le reste de leurs collègues religieux, se sont absorbés dans les affaires nationales et internationales et ont renoncé à leur déclaration précédente relative au retour du Christ et à la signification des temps actuels. Depuis, ils ont incité leurs troupeaux religieux à repousser la prédication de la nouvelle selon laquelle la seconde présence du Christ a commencé.

Ainsi, à l'exemple du clergé de l'époque de Jésus, le clergé de notre temps a commis une erreur tragique, et pour la même raison: Il s'est trompé sur les événements qui devaient se produire au moment du retour du Christ. Il a oublié la réponse que fit Jésus aux Pharisiens qui l'interrogeaient sur la venue du Royaume de Dieu, à savoir: "Le royaume de Dieu ne vient pas en se faisant remarquer de manière frappante, et on ne dira pas non plus: 'Voyez ici!' ou 'Là!' Car, voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous." (Luc 17: 20, 21). Les Pharisiens ne reconnurent pas en Jésus le principal représentant du Royaume, bien qu'il fût au milieu d'eux. De même, aujourd'hui, le clergé et les chefs religieux refusent de reconnaître, et même persécutent, les hommes et les femmes humbles que Jésus envoie en qualité d'ambassadeurs pour publier la domination de son Royaume. — Mat. 24: 9, 14.

Dans les Nos du 1/5/66 et 1/11/66 de ce périodique, nous avons montré que la seconde présence du Christ est spirituelle, donc invisible à l'œil humain*. Veuillez

* Un 4e article de cette série paraîtra dans le prochain numéro.

maintenant noter les paroles suivantes de Jésus, consignées dans Luc 17: 26: "Et tout comme il arriva aux *jours* de Noé, ainsi en sera-t-il aux *jours* du Fils de l'homme." Il parla aussi des "*jours* de Lot" (verset 28). Pourquoi "jours" et non pas "jour"? Parce que la seconde présence du Christ n'est pas une affaire de vingt-quatre heures seulement au cours desquelles il jugerait les hommes à raison de 35 000 par seconde (ce qui serait nécessaire vu l'immense population du globe). Il s'agit plutôt d'une période d'années, comme pour les "jours de Noé" et les "jours de Lot". Pendant cette période, le Roi et Juge est présent quoique invisible, et il accomplit un certain nombre de desseins. Lesquels?

LE PROGRAMME DU ROI

En premier lieu, il a tranché une question des plus importantes: L'opposition, dans le ciel, de ses principaux adversaires, Satan et ses démons, qu'il a vaincus au cours d'une guerre céleste (donc invisible) et acculés dans le voisinage de la terre. Cet événement est loin d'apporter un soulagement immédiat aux habitants de notre planète; au contraire, il est écrit: "Malheur à la terre et à la mer, parce que le Diable est (...) en grande colère, sachant qu'il a un *court espace de temps*." — Rév. 12: 7–12.

Dès lors, de son trône céleste, le Juge Jésus-Christ peut diriger son attention vers la terre et récompenser ses fidèles disciples endormis dans la mort en les ressuscitant pour la vie dans les cieux, afin qu'ils soient "assis sur des trônes pour juger" avec lui (I Cor. 15: 20–23; Luc 22: 28–30). Qu'en est-il des vivants sur la terre, qui se prétendent ses disciples? Dans la parabole du "blé" et de la "mauvaise herbe", Jésus montra que le monde serait rempli de faux chrétiens dont il faudrait séparer ses vrais disciples à la "clôture du système de choses". (Mat. 13: 36–43.) Certains, qui l'avaient jadis servi, se mettraient à dire dans leur cœur: "Mon maître tarde" et seraient rejetés en tant que membres de la classe du "mauvais esclave". D'autres prouveraient qu'ils font partie de la même classe de "l'esclave fidèle et avisé" que les apôtres et les premiers disciples. A propos de cette classe "esclave", Jésus dit qu'il l''établirait sur tous ses biens'. Les "biens" du Roi, Jésus-Christ, sont les intérêts terrestres de son Royaume dont ces fidèles chrétiens doivent s'occuper en dispensant la "nourriture en temps voulu". Pour s'acquitter de cette obligation, ils étendent la proclamation du message du Royaume dans le monde entier grâce à une campagne de prédication à l'échelle mondiale. — Mat. 24: 45–51.

D'autre part, le Roi et Juge se sert de ses fidèles prédicateurs du Royaume comme d'une "pierre de touche" pour effectuer une œuvre de séparation. De son trône céleste, quand il envoie ces témoins dans toutes les nations, il fait de la terre tout entière une salle d'audience, et de chaque porte, une barre de témoins à l'intention des auditeurs, et ainsi, il 'sépare les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs'. Ceux-ci voient, non pas le Christ, mais ces fidèles disciples que le Roi appelle "mes frères". — Mat. 25: 31–45.

De cette façon, une "grande foule" de personnes au cœur juste, en entendant le message du Royaume prêché par ces témoins, prennent position pour ce Royaume et participent à sa proclamation. Elles sont rassemblées en unité en "un seul troupeau" avec les héritiers du Royaume céleste et sont préparées en vue de la vie sur une terre paradisiaque sous l'ordre nouveau et juste de Dieu. — Rév. 7: 9, 10; Jean 10: 16; Rév. 21: 1–4.

Puisqu'une œuvre immense doit s'accomplir, et cela en dépit de l'opposition, il faut donc faire preuve d'endurance, et c'est pourquoi le Roi déclare: "Celui qui aura enduré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Et cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée par la terre habitée tout entière en témoignage à toutes les nations; et alors la fin viendra." (Mat. 24: 13, 14). Quand l'œuvre de proclamation et de rassemblement sera achevée à la satisfaction du Roi, il agira alors en tant qu'exécuteur des jugements de Jéhovah en débarrassant la ter-

re de tous les ennemis, visibles et invisibles, de son Royaume, mettant ainsi fin à la domination de la terre par les hommes égoïstes et les démons invisibles. — Dan. 2: 44; Rév. 19: 11–15; 20: 1–3.

Les "jours du Fils de l'homme", maintenant arrivés, sont des jours favorables marqués pour l'action, pour la prise de position en faveur du Roi Jésus-Christ, qui a maintenant commencé son règne. Ceux qui, aujourd'hui, se trompent en attendant d'autres événements que ceux énumérés ci-dessus, courent un grave danger. Puissiez-vous voir clairement la véritable signification du retour du Christ et agir à temps, afin d'assurer votre salut et votre entrée dans l'ordre nouveau et juste de Dieu, maintenant très proche!

● Une personne est-elle tenue d'accomplir tous les vœux qu'elle a faits à Dieu avant de devenir un chrétien voué?

Les vœux ne doivent pas être traités à la légère, selon ce que déclare la Bible dans Ecclésiaste 5: 3–5: "Lorsque tu as fait un vœu à Dieu, ne tarde pas à l'accomplir, car il n'aime pas les insensés: accomplis le vœu que tu as fait. Mieux vaut pour toi ne point faire de vœu, que d'en faire un et de ne pas l'accomplir. Ne permets pas à ta bouche de faire pécher ta chair, et ne dis pas en présence de l'envoyé que c'est une inadvertance."

Quand une personne fait un vœu solennel à Dieu, elle le fait de son plein gré et non par contrainte. Aussi doit-elle s'empresser de l'accomplir. Eu égard au caractère sérieux de cette question, les Ecritures recommandent d'examiner auparavant toutes les obligations qui découleront de ce vœu. Dans Proverbes 20: 25, nous lisons: "C'est un piège pour l'homme que de prendre à la légère un engagement sacré, et de ne réfléchir qu'après avoir fait un vœu." On ne doit donc pas traiter à la légère les vœux que l'on faits à Dieu, mais ne les prononcer qu'après un examen réfléchi et non sous le coup d'une simple émotion ou d'un enthousiasme passager.

Les vœux du mariage servent à illustrer ces points. Une personne décide de se marier. Entrer dans les liens du mariage est pour elle un engagement volontaire. Elle agira donc sagement en réfléchissant auparavant à cette question et en se familiarisant avec les responsabilités qui découleront du mariage. Puis, quand les vœux seront prononcés devant Dieu et devant les témoins humains, elle considérera comme sérieux cet engagement et restera fidèle à son conjoint (Mat. 19: 4–6). Quel que soit celui qui célèbre le mariage, si ce dernier est légal, la personne est liée par son vœu et elle continuera de l'être même après être devenue un chrétien voué.

Il se peut que, dans les années passées, une personne ait fait un vœu personnel à Dieu avant de devenir chrétienne et de se vouer à Dieu. Ce n'était pas un simple désir ou intention formulé dans son esprit ou exprimé à un ami, mais un vœu solennel à Dieu. Elle n'était pas obligée de le prononcer; et maintenant, elle désire en être relevée. Peut-être demandera-t-elle à quelqu'un si elle est toujours liée par ce vœu. Mais il faut bien comprendre qu'aucune autre personne n'est en mesure de dégager celui qui a fait un vœu de la responsabilité que lui-même a prise par cet engagement solennel devant Dieu; c'est une question entre lui et Jéhovah Dieu. — Rom. 14: 4.

Il se peut que le vœu ne soit pas une exigence biblique. Néanmoins, s'il n'est pas en opposition avec les Ecritures, la personne fera bien de l'accomplir même si, plus tard, cela devait soulever certaines difficultés.

Toutefois, il se peut qu'avant de connaître la vérité de la Parole de Dieu, une personne ait fait un vœu dont l'accomplissement serait contraire à la volonté de Jéhovah. Elle s'en rend compte au cours de son étude de la Bible. Comment considérera-t-elle alors ce vœu? Elle doit prendre une décision, mais elle témoignera de sa fidélité envers Jéhovah en agissant en accord avec la volonté clairement exprimée de Dieu. Cela signifie qu'elle devra prendre des

mesures positives, par exemple renoncer à certaines pratiques ou rompre avec des fréquentations impures et déplacées du point de vue de Dieu. Pareille démonstration de dévouement à Dieu apportera des bénédictions (II Cor. 6:16–18). Une personne ne pourra pas se vouer à Dieu par le Christ si elle n'annule pas un tel vœu.

● Qui était le père de Zorobabel? La Bible semble désigner à la fois Pédaja et Schéalthiel.

Pédaja était le père charnel de Zorobabel. Cela est indiqué dans I Chroniques 3:17–19 (*Li*), où nous lisons: "Fils de Jéchonias [Jojakin], le captif [à Babylone]: Salathiel [Schéalthiel, *Sg*], son fils; Melchiram, Phadaïas [Pédaja, *Sg*] (...). Fils de Phadaïas [Pédaja, *Sg*]: Zorobabel et Séméï." Cependant, Zorobabel est appelé le fils de Schéalthiel en d'autres endroits de la Bible, par exemple, dans Esdras 3:2,8 et dans les généalogies de Jésus-Christ consignées dans les Evangiles selon Matthieu (1:12) et Luc (3:27). Pourquoi?

D'après le premier livre des Chroniques, au chapitre trois, Phadaïas ou Pédaja était le père de Zorobabel, et Salathiel ou Schéalthiel, son oncle, le frère de son père. Toutefois, pour une raison non révélée dans la Bible, Zorobabel était *regardé* comme le fils de Schéalthiel. Zorobabel était considéré, semble-t-il, comme son fils et héritier légal. Il est possible que Schéalthiel étant mort sans enfant, son frère, Pédaja, respectant la loi du lévirat relative au mariage, ait épousé sa veuve (Deut. 25:5–10). Le premier fils issu de cette union serait alors considéré comme l'héritier légal de Schéalthiel. Il est encore possible que, par suite de la mort de Pédaja, Schéalthiel se soit vu confier la garde de Zorobabel, qu'il aurait élevé comme son fils. Toutefois, les Ecritures sont muettes sur la question.

Peu importent les circonstances non révélées, la Bible montre que Zorobabel était à proprement parler le fils de Pédaja (I Chron. 3:19). Mais puisque les Ecritures l'appellent aussi le fils de Schéalthiel, c'est donc avec à-propos que le livre *"Babylone la Grande est tombée!" Le Royaume de Dieu a commencé son règne!* (angl.) déclare à la page 160: "Ce Jojakin (ou Jéconias eut même des fils pendant son séjour à Babylone: Schéalthiel, Malkiram, Pédaja, Schénatsar, Jékamia, Hoschama et Nédabia. Parmi ces fils, Schéalthiel était *considéré* comme le père de Zorobabel, qui devint le gouverneur de Juda sous la domination perse et rebâtit le temple dans la ville de Jérusalem restaurée."

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

En tant qu'esclaves volontaires du Christ voués à lui et comprenant qu'ils ont été "achetés à un prix" les témoins de Jéhovah s'attacheront fermement au service de leur Maître céleste pendant les mois de novembre et décembre, en prenant part au ministère (I Cor. 7:23). Au cours de cette activité, ils offriront à toutes les personnes le livre "De nouveaux cieux et une nouvelle terre" et la "Traduction du monde nouveau des Ecritures grecques chrétiennes", avec deux brochures. (Contribution volontaire en Suisse 5 fr.)

ETUDES DE "LA TOUR DE GARDE" POUR LES SEMAINES DU

11 décembre: Les chrétiens possèdent la paix. Page 709. Chantez les cantiques: 63, 53.

18 décembre: Comment rester en possession de la paix. Page 715. Chantez les cantiques: 33, 21.